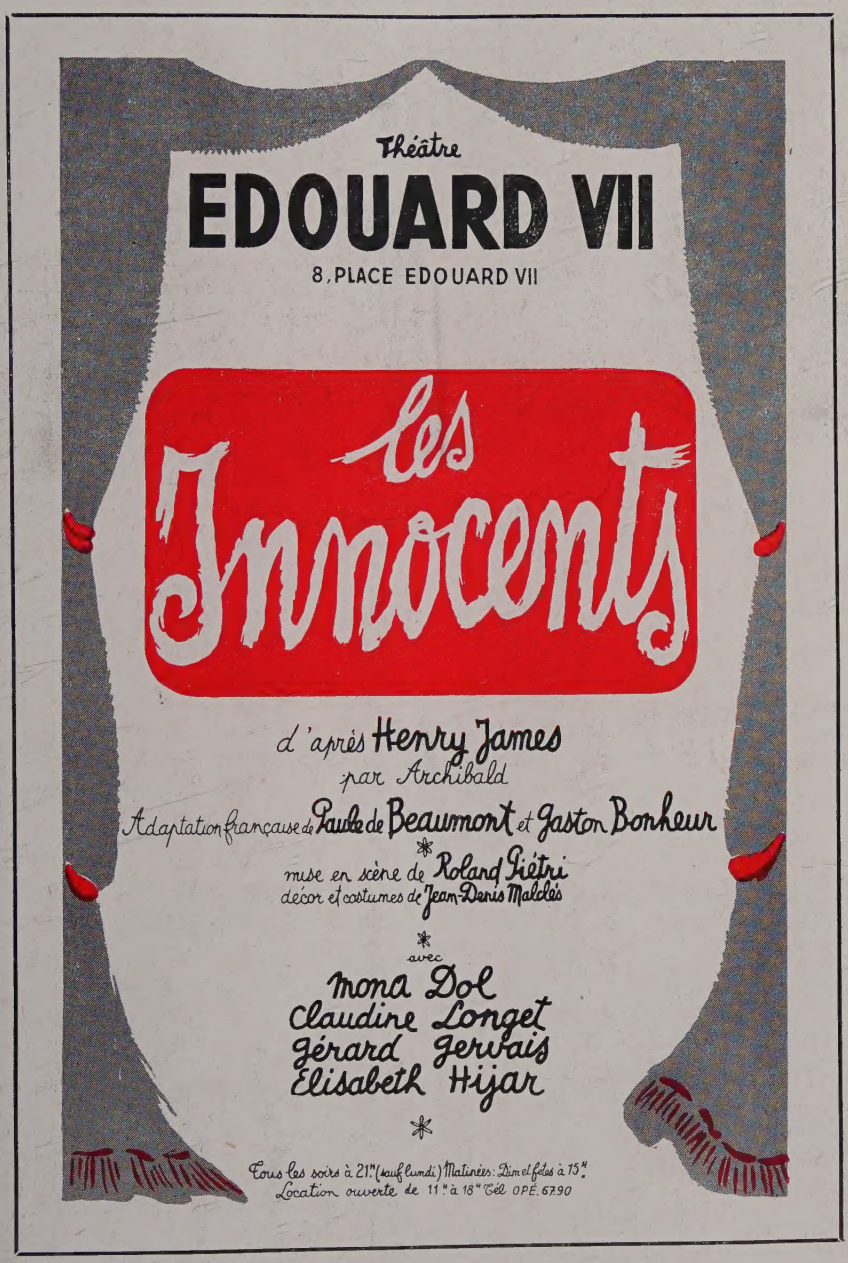
NUMÉRO 95
Illinois U Library
24 NOVEMBRE 1951

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

SUPPLÉMENT THÉATRAL ET LITTÉRAIRE



Ce supplément n'est servi que
par abonnement couplé avec
FRANCE-ILLUSTRATION
Le Monde Illustré
13, RUE SAINT-GEORGES
PARIS-9e

Mme Grose. Mlle Giddens.

Mlle Giddens. Mme Grose.

Flora. Mlle Giddens.

1 Mlle GIDDENS. — *Que c'est beau ! Je jamais vu d'arbres aussi grands...*
(ACTE PREMIER.)

2 Mme GROSE. — *C'est le manteau de p l'ancienne gouvernante... Il ne devrait pas*
(ACTE PREMIER.)

3 Mlle GIDDENS. — « *C'était en hiver, une couche de neige recouvrait le sol, un petit g*
(ACTE PREMIER.)

4 FLORA. — *Cheval, est-ce que vous aimez Mme Hue, au galop !...* (ACTE PR

5 Mlle GIDDENS. — *Mais les enfants dans qu'est-ce qu'on leur a raconté?.., Qu'est-ce qu a montré, qu'est-ce qu'on leur a fait faire ?*
(ACTE II.)

Flora. Miles. Mme Grose.

Mlle Giddens. Mme Grose.

LES INNOCENTS

Pièce en deux actes
par ARCHIBALD
d'après HENRY JAMES

Adaptation française
de PAULE DE BEAUMONT
et GASTON BONHEUR

Cette pièce a été représentée pour la première fois à Paris, au théâtre Edouard-VII, le 26 septembre 1951, dans une mise en scène de Roland PIÉTRI, des décors et costumes de Jean-Denis MALCLÈS et avec la distribution suivante :

Mme Grose	*Mona DOL*
Flora	*Claudine LONGET*
Miles	*Gérard GERVAIS*
Mlle Giddens	*Elisabeth HIJAR*
Le voyageur	*N.*

(Ce dernier rôle a été supprimé à la représentation.)

Tous droits réservés pour tous pays, y compris les droits de traduction, de représentation théâtrale, de film, de radio, de télévision, les droits mécaniques et graphiques, ainsi que tous les droits futurs. Copyright 1951 by Office Artistique International.

Supplément au N° 319 de « France-Illustration-Le Monde Illustré ».

PROLOGUE

Le rideau se lève sur une perspective en trompe-l'œil. Des grilles rouillées, un parc envahissant, le reflet d'un étang qui et, tout au fond, une vieille demeure flanquée d'une tour. Un homme en costume de voyage 1900, légèrement excentrique, son grille du parc. Une clochette rouillée sursaute au bout de la chaîne. L'homme, alors, faisant face, s'adresse carrément au

Le Voyageur. — J'ai sonné... mais personne ne répondra. Je me suis renseigné dans le pays. La maison est inhabitée depuis quarante ans. Est-elle à vendre ? Personne ne le sait. Personne n'a jamais rouvert cette grille depuis que M^lle^ Giddens l'a refermée à clef en s'en allant, il y a quarante ans... Le domaine de Bly appartient aux lézards, aux liserons, aux grillons, aux gouttières... Chacun ronge sa petite part... et il suffirait sans doute d'un léger coup d'épaule pour que tout s'effondre en fine poussière — comme un coup de rame fait disparaître le reflet d'un château dans un étang.

Et pourtant j'ai sonné. C'est un coup de sonnette d'homme de lettres. La politesse du dernier témoin qui vient dire qu'il était là, qu'il a tout vu, qu'il sait tout, qu'il va tout raconter... Quarante ans après ! M^lle^ Giddens est morte; mais avant de mourir elle s'est déchargée sur moi.

Tirant un cahier de la poche de son macfarlane :

Un cahier d'écolière, son journal, son témoignage. Il lui pesait. Toute l'histoire est là ; parfaitement rendue, comme au stéréoscope, avec le relief des costumes empesés et l'ombre portée des bibelots. Les conversations et les gammes du piano sont rapportées fidèlement comme par un phonographe dont le saphir ne peut rien inventer.

Frappant sur le cahier :

Tout ceci s'est passé, a eu lieu. C'est M^lle^ Giddens qui parle.

Il fait un pas en avant.

On aura le droit, bien entendu, d'avoir sa petite opinion personnelle. Sur le bien et le mal, l'ici-bas et l'au-delà, la grâce et le péché, l'innocence et la culpabilité, la réalité et l'hallucination, la raison et la déraison. On n'aura pas le droit de douter des faits eux-mêmes, comme ils sont arrivés. Nos six personnages...

Se reprenant :

Non, là je ne joue plus le jeu, j'en dis trop — nos *quatre* personnages furent bien tels que vous allez les voir. Je n'ajouterai rien au ré M^lle^ Giddens... je ne suis pas venu pour préter... mais seulement pour trouver la m d'un prologue... pour donner le coup de nette qui fait partir l'histoire...

Levant un doigt :

... pour vérifier le décor !

Il revient à la grille, refait face :

Car nous sommes en Angleterre, et la c des choses compte plus ici que leur significa Il est très important que nous nous arrêtio instant à la grille de Bly, le cœur batta cœur battant avant d'entrer, la main sur le pour comprimer ses battements — comme faire M^lle^ Giddens le jour de son arrivée. E de suite elle sentit que les choses allaient un grand rôle... les feuilles mortes sur l'éta la barque à moitié pourrie, le rayon du accroché au créneau de la tour, comm écharpe, l'ombre épaisse des noyers, et q soient des noyers au lieu d'érables, par ex qui sont des arbres sans histoire... Elle q pour la première fois la maison de son pè rien ne se produisait jamais que les tart 4 heures... Elle arrivait avec son corps lavé au savon noir, sa cervelle bien rang fille de pasteur et son titre tout neuf de g nante... Et voici cette grille, cet étang, ce ch ce silence... Elle hésite... Elle a laissé sa v au bout du chemin, là où j'ai laissé la mie Elle éprouve une espèce d'enchantement... un soir du début de l'été, comme celui-ci.. sonne.

Il sonne.

Elle ne sait pas que son coup de sonn donné l'alarme. On la guette. Les viva guettent, mais aussi les... Non, j'en dirais

Il s'éloigne sur la pointe des pieds.

On ne peut plus revenir en arrière...

Avant de disparaître :.

Elle a sonné !

ACTE PREMIER

Le salon d'une vieille maison de campagne dans le comté d'Essex, en Angleterre, vers les années 1860. Nous sommes dans cette maison ous apercevions de loin, l'instant d'avant, à travers la grille, au bout de la perspective du prologue, dans l'ombre des noyers. Une porte-fenêtre ouverte dans le mur du fond découvre la perspective du parc, avec la grille très loin, au fond. Les portes qui mènent fice et à la salle à manger, un piano droit avec des candélabres, un petit bureau surmonté d'une lampe à globe opaque, un petit canapé, ues rares sièges, tels sont les éléments du décor. La pièce maîtresse qui va servir d'architecture à l'action est un escalier de bois qui, nt à gauche de la scène, mène à un palier qui domine le salon et sur lequel s'amorce le corridor des chambres. Plus haut encore, invi- dans la cage de l'escalier, un œil-de-bœuf promène sur le décor, si le temps le permet, un faisceau de soleil. Il est très important que les rideaux de la porte-fenêtre fonctionnent bien. Un premier double-rideau de tulle transparent, un second double-rideau opaque. ait, dans ce décor de salon fin du romantisme », l'escalier et la porte-fenêtre jouent un rôle comparable à celui des acteurs.

SCÈNE PREMIÈRE

Quand le rideau se lève nous sommes un soir du début de ce vieil été, et la porte-fenêtre, rideaux ouverts, est entre-bâillée sur le parc, éclairé par le soleil couchant. Une petite fille (à peu près dix ans) aux longs cheveux retenus par un ruban, vêtue comme dans le « Magasin des demoiselles », descend du tabouret du piano et s'approche de la porte-fenêtre, l'oreille tendue, car on entend résonner au loin un appel de clochette.

LORA. — On a sonné... *(Fort, vers la porte de ice :)* Madame Grose, on a sonné à la grille parc... Madame Grose ?

Mme Grose apparaît à la porte de l'office, ventre en avant, bonnet tuyauté, la soixantaine. Elle ôte ses lunettes ovales à monture de fer et les enferme dans une boîte qu'elle met dans la poche. Toutes les clefs de la maison sont pendues à sa ceinture.

me GROSE, *très calme.* — Je suis là, mademoiselle Flora.

LORA, *animée.* — J'ai entendu la clochette...

me GROSE, *jouant.* — Est-ce que ce serait ce émien à tête de chien qui mange les vieilles estiques...

LORA. — Je vous assure, madame Grose, on nné à la grille du parc. C'est Mlle Giddens. vais.

me GROSE. — Non, restez là... Qu'est-ce que s racontez ?... *(Elle s'approche de la porte-être et regarde au loin.)* Je ne vois personne... Giddens doit arriver en voiture, et la voiture t toujours par derrière... *(Regardant rloge :)* Elle ne devrait pas tarder d'ailleurs. noins qu'elle ait manqué la diligence.

LORA. — Non !

me GROSE. — Ça peut arriver.

LORA, *sautant d'un pied sur l'autre.* — Non. à une gouvernante. Est-ce que mon oncle t avec elle ?

me GROSE, *avec un soupir.* — Votre oncle !

LORA, *baissant la tête et revenant vers son o.* — Il est trop occupé... je pense.

me GROSE. — Oh ! votre robe... *(Elle se se pour tapoter les plis de la robe.)* Où vous -vous encore assise ?

FLORA. — On ne peut pas toujours rester debout.

Mme GROSE. — Il faut savoir s'asseoir.

FLORA. — Je crois que j'ai entendu la grille...

Mme GROSE. — Restez un peu tranquille...

FLORA, *elle s'assied. Mme Grose vient arranger les plis de sa robe.* — Il y avait une fois une petite fille qui ne savait pas s'asseoir. Savez-vous ce qu'on en a fait, madame Grose ? On l'a mise sous un globe, sur la cheminée. Et chaque fois que la vieille domestique essuyait la cheminée elle avait très peur. Oui. Parce que la petite fille pleurait. *(Flora tourne sur son tabouret pour faire face à la porte-fenêtre.)* Là je serai très bien pour la recevoir...

Mme GROSE. — Dites-moi ce que font ces feuilles sur le bureau ?

FLORA. — Elles dorment... Ne les touchez pas !... Elle sera peut-être laide. Avec un nez pointu...

Mme GROSE, *ramassant des feuilles sur le tapis.* — Je ne veux plus de ces feuilles partout... La chambre de mademoiselle en était pleine. Des feuilles ! Qu'est-ce qu'on aurait pensé de nous. J'ai mis des fleurs !

FLORA, *se retournant vers le piano et accordant une chansonnette.* — Miles n'aimera pas qu'on lui ait donné la même chambre.

Chantant, très enfant :

Oh ! donnez-moi un chapeau vert
Comme porte dame la fée,
Qu'elle a bel air, qu'elle a bel air
Comme elle je serai coiffée.

Mme GROSE. — C'est tout naturel qu'on lui ait donné la même chambre...

FLORA. — Miles n'aimera pas ça...

Chantant :

Oh ! donnez-moi un chapeau vert
Comme porte dame la fée,
Qu'elle a bel air, qu'elle a bel air
Comme elle je serai coiffée.

Faisant face à Mme Grose:

Est-ce que j'ai vraiment besoin d'une autre gouvernante ?

Mme GROSE. — Mais évidemment... Votre oncle l'a décidé. Vous l'aimerez, n'est-ce pas ?

FLORA. — ... Oui. Et Miles, vous croyez qu'il l'aimera ?

Mme GROSE. — M. Miles est gentil avec tout le monde.

FLORA, *grand sourire heureux.* — Il va bientôt revenir.

Mme GROSE. — Oui, ma chérie, dans un mois, pour les vacances.

FLORA, *radieuse, faisant non de la tête.* — Non... Il va revenir tout de suite... Il me l'a dit cette nuit.

Mme GROSE. — Il vous l'a dit ?

FLORA, *ferme.* — Oui, et j'ai mis des feuilles plein sa chambre.

Mme GROSE, *bras au ciel.* — Plein la chambre de M. Miles ! Des feuilles !

FLORA. — Il revient de la croisade. Il a tué le roi des hiboux. Je crois que je vais l'aimer encore plus fort.

Mme GROSE, *prenant la fillette maladroitement contre elle.* — Ma pauvre chérie ! Il vous manque beaucoup. A moi aussi, vous savez.

FLORA, *rendant son baiser à la vieille domestique.* — J'aimerais qu'il soit toujours là.

Elle se dégage.

Mme GROSE. — M. Miles sera si heureux, lui aussi, de retrouver sa Flora.

FLORA. — Est-ce que toutes les gouvernantes ont les yeux bleus, madame Grose ?

Mme GROSE. — Non, ma chérie. Elles sont différentes, comme une personne l'est d'une autre.

FLORA. — Vous croyez que la nouvelle gouvernante permettra que je sois sale et que je ne prenne pas de bain avant de me coucher ?

Mme GROSE. — Ce serait bien extraordinaire.

FLORA. — Elle pensera peut-être que je n'ai plus besoin de lire ou d'écrire. *(Tout en rêvant Flora s'est approchée de la porte-fenêtre et regarde.)* Dites, madame Grose, pourquoi les gens se mettent à courir quand ils passent devant des grands arbres ?

Mme GROSE. — Je ne comprends rien aux devinettes.

FLORA. — Ce n'est pas une devinette. C'est quelqu'un qui est dans le parc.

Mme GROSE, *inquiète.* — Voilà que vous recommencez à imaginer des tas de choses et vous allez avoir la fièvre.

FLORA, *grave.* — C'est quelqu'un qui vient nous voir...

Mme GROSE, *nerveuse.* — Flora, vous voulez me faire peur.

FLORA. — J'avais raison... Elle n'est pas du tout en voiture. *(Se tournant vers Mme Grose, les yeux largement ouverts :)* Elle est à pied...

Mme GROSE, *laissant tomber les branchages qu'elle a pris dans le vase.* — Qui ?

FLORA, *calme.* — La gouvernante. La nouvelle.

Mme GROSE, *allant à la porte-fenêtre et regardant.* — Mais pourquoi est-elle à pied ? La voiture est allée l'attendre à la route. Et sa malle ? Elle n'a qu'un tout petit sac... *(Se retournant, affolée par la proximité de l'arrivée :)* Ça y est, des feuilles par terre... *(Elle ramasse les branchages qu'elle a laissé tomber.)* Des feuilles sur le bureau !... *(Elle ramasse les feuilles dans une corbeille.)* Tout était tellement en ordre... Et votre robe !

FLORA, *très calme.* — Est-ce que je vais a sa rencontre ? Non. *(Se dirigeant vers le pi* Une dame doit rester debout au milieu pièce, là... et... Non. Une dame doit s'a *(Elle s'assied sur le canapé. Mme Grose, qu sortie avec la corbeille de feuilles, revie ajustant son bonnet.)* Madame Grose, entrer cette personne.

Mme Grose ouvre à deux battants la fenêtre et fait un pas en dehors, v parc.

Mme GROSE. — Bonsoir, mademoiselle Gi

Mlle GIDDENS, *écartant des branches.* — c'est beau. Tout est si beau... Je n'avais j vu d'arbres aussi grands.

Mme GROSE. — Ce sont des noyers.

Mlle GIDDENS, *essoufflée.* — J'ai marché la grille. Puis j'ai voulu voir l'étang. On se rait dans un livre d'images. J'avais sonné ce n'était pas fermé. La voiture a fait le avec la malle... Vous ne m'en voulez j'espère ?

Mme GROSE, *faisant quelques pas en arrière l'intérieur de la pièce.* — Mon Dieu non sûr... J'avais peur que la voiture vous ait quée... *(Se retournant :)* Mademoiselle voici Mlle Giddens. Votre nouvelle gouver

Mlle Giddens entre dans la pièce. El jeune, jolie, porte un costume de voy grands carreaux clairs et un ch attaché par une écharpe de gaze. main, un sac de tapisserie. Flora se très petite dame, et fait la révérence

Mlle GIDDENS. — Comment allez-vous, F *(Flora, gravement, fait une seconde révé Mlle Giddens se tourne vers Mme Grose.)* vous êtes madame Grose, n'est-ce pas ? C'es qui vous occupez de la maison.

Mme GROSE, *petite révérence.* — Oui, ma selle. Je vous prie de m'excuser. Je voula le thé soit prêt pour votre arrivée, mais... j le chercher. *(Elle s'en va, rouge et confus la porte de droite, elle se retourne ava sortir.)* Je suis si heureuse que vous soyez

Mlle Giddens et Flora restent seules, face, silencieuses un instant, Flora riant de côté, Mlle Giddens souriant chement.

Mlle GIDDENS. — Eh bien, Flora, quell me donnez-vous ? *(Silence de Flora.)* A la r nous donnons toujours une note aux ge viennent nous voir. Mon père est pasteu frères sont très difficiles. Ils ne donnent plus de six sur dix...

FLORA. — Voulez-vous enlever votre cha

Mlle Giddens enlève son chapeau, que lui prend des mains.

Mlle GIDDENS. — Merci.

FLORA, *allant poser le chapeau sur le bu désignant le canapé.* — Vous ne voulez pa asseoir ?

Mlle GIDDENS, *s'asseyant.* — Merci. *(Dés la place à côté d'elle :)* Venez près de moi,

Flora vient s'asseoir, assez raide, p Mlle Giddens.

LORA. — Vous avez beaucoup de frères ?
lle GIDDENS. — Cinq.
LORA. — C'est beaucoup. Moi, j'en ai un.
lle GIDDENS. — Il est au collège, n'est-ce pas?
LORA, *sur le ton de l'évidence.* — Non. Il est croisade.
lle GIDDENS. — Je vous demande pardon.
LORA. — Il vient de tuer le roi des hiboux. Il pelle Miles.
lle GIDDENS. — Oh ! parfaitement. Miles. Il plus grand que vous, n'est-ce pas ?
LORA. — Oui. Il est beaucoup plus grand. Il a ze ans. Pourquoi êtes-vous entrée par la grille parc ? On n'y passe jamais...
lle GIDDENS. — Ai-je mal fait ?
LORA. — Non.
lle GIDDENS. — A la maison, j'avais un si it jardin... Il tiendrait dans cette pièce. Et n père voulait absolument qu'on n'y plante que choux... Je n'ai pas résisté à l'envie de courir s le parc, de retrousser ma jupe et de dévaler qu'à l'étang. *(En confidence:)* J'ai même eu ie de me jeter à plat ventre dans l'herbe.
LORA. — Vraiment ? Est-ce que vous pensez c'est convenable pour une gouvernante ?
lle GIDDENS. — Votre ancienne gouvernante faisait jamais ça ?
LORA. — Oh ! non.
lle GIDDENS. — Je suppose alors que je ne lui semble guère... Est-ce que je lui ressemble ?
LORA. — Non.
lle GIDDENS. — Alors, c'est naturel que je ne se pas les mêmes choses... On ne jouera pas mêmes jeux. J'en sais des tas et...
LORA, *se dressant.* — Non. Pas aux mêmes x !
lle GIDDENS. — Ce serait... *(Elle s'arrête et arde Flora, qui, immobile, butée, n'a plus l'air l'entendre. Le silence est marqué. Mlle Giddens rend, sans conviction:)* Je pense que vous allez ire à Miles pour lui raconter comment je s ?
LORA, *se rasseyant.* — Je n'écris jamais à les. Ce n'est pas la peine... *(Relevant son age grave vers Mlle Giddens:)* J'espère que s aimerez votre chambre.
lle GIDDENS. — Oh ! je voudrais qu'elle donne le parc.
LORA. — Il y a même un noyer qui entre par fenêtre... Est-ce que vous comprenez ce que ent les arbres ? Ils parlent !
lle GIDDENS. — Bien sûr, ils parlent. Ils disent ... « Comment allez-vou-ou-ouh ? » « N'ayez peur du lou-ou-ouh ! » « Donnez-nous votre -ou-ouh »...
LORA. — Oui, c'est cela. Ici il vaut mieux être r ami.
lle GIDDENS. — Il y en a beaucoup et ils sont s grands.
LORA. — Alors votre chambre vous plaira. Si ne vous plaît pas, vous pourrez en choisir une re. Il y en a trente-cinq où il n'y a personne... cent quarante fenêtres.
lle GIDDENS. — Cent quarante fenêtres ?
LORA. — Cent quarante. *(Lui tendant la main:)* nez dans le parc, nous allons les compter.
lle GIDDENS, *subissant le charme de l'enfant.* Je voudrais bien... *(Résistant:)* Mais alors la pauvre Mme Grose sera seule avec son thé... et je lui en ai demandé une tasse.

FLORA. — Vous n'avez rien demandé... C'est elle qui a offert...

Mlle GIDDENS. — Ce ne serait pas gentil... Si nous l'attendions au piano.

FLORA, *lâchant la main de Mlle Giddens.* — Non, je n'ai pas envie. J'ai envie d'aller compter les fenêtres.

Flora sort par la porte-fenêtre.

Mlle GIDDENS, *la suivant jusqu'au seuil.* — Je vous rejoins tout de suite, Flora...

Mlle Giddens reste seule. Elle regarde s'éloigner Flora, revient, s'arrange les cheveux dans une glace, regarde dans la cage de l'escalier, s'approche du piano, joue trois notes, va regarder une gravure romantique, découvre, sous l'escalier, un manteau de pluie à capuchon, suspendu à une patère, le touche. Mme Grose entre sans bruit et, quand elle parle, Mlle Giddens, lâchant le manteau, sursaute.

Mme GROSE. — C'est le manteau de pluie de l'ancienne gouvernante. Il ne devrait pas être là... Je croyais pourtant avoir mis de l'ordre... mais vous savez comment c'est... On ne voit plus les choses auxquelles on s'est habituée... Je l'enlèverai... Votre thé est servi, mademoiselle.

Mlle GIDDENS. — Merci. Madame Grose, ne partez pas. Voulez-vous vous asseoir avec moi un moment ? J'ai beaucoup de choses à vous demander.

Mme GROSE, *réticente.* — Beaucoup de choses, mademoiselle ? Je pensais que leur oncle vous aurait mise au courant.

Mlle GIDDENS. — C'est un homme si occupé. Tout ce qu'il m'a dit de Flora, c'est son âge. Mais elle a l'air... comment dire... si expérimentée, si raisonnable, que tout à coup je me sens plus jeune qu'elle.

Mme GROSE. — Les enfants ont leur sagesse à eux. Ils savent beaucoup de choses que nous ne savons plus.

Mlle GIDDENS. — Mais est-ce de la sagesse ?... J'ai éprouvé... Oh ! l'espace d'une seconde... comme une gêne... Je me suis sentie rougir... Je vous en prie, madame Grose, asseyez-vous. *(Mme Grose, mal à son aise, s'assied d'une fesse sur la chaise du petit bureau. Mlle Giddens boit une gorgée de thé et reprend:)* ... Madame Grose, dites-moi ce que nous aurons pour dîner !

Mme GROSE. — Des escalopes de veau avec des petits pois très tendres. Vous avez faim ?

Mlle GIDDENS. — Non. Mais j'avais besoin de remettre mes deux pieds sur la terre... Je ne sais plus du tout où j'en suis. Quelle drôle de petite bonne femme... Je croyais en faire le tour, et c'est elle qui tournait autour de moi... *(Souriant:)* En tout cas, je suis conquise, je la trouve charmante. *(Grave:)* Mais... insaisissable... Pauvre petit chou, elle doit être bien seule ici... *(Se reprenant:)* Oh ! je voulais dire sans enfants de son âge.

Mme GROSE. — Elle n'est pas seule, non. D'abord elle a un frère, M. Miles. Un vrai charmant petit monsieur, vous verrez. Et puis, elle a ses idées à elle, elle est très indépendante — vous

ne pouvez pas vous figurer tout ce qu'elle va chercher. Le roi des hiboux... un lézard qui s'appelle Achille... est-ce que je sais ? Quand je grogne, elle me raconte qu'il y a un Bohémien à tête de chien qui mange les vieilles domestiques grognons... Il faut s'y habituer. Moi je connais tout son monde, maintenant. Et si elle me fait trois révérences en entrant dans la cuisine, je sais que je suis la reine Victoria.

Mlle Giddens, *riant.* — C'est peut-être que j'ai été élevée dans une petite maison pleine de monde. Et ici c'est une grande maison pleine de vide... Alors, j'ai un peu le vertige. Ce grand parc solennel, cet étang où l'on pense que les poissons ont au moins mille ans, et puis cette petite fille si grave, si cérémonieuse... qui a l'air d'avoir mille ans aussi... et puis il y a...

Mme Grose. — Qui ça ?

Mlle Giddens. — Sir Arthur..., leur oncle. Il m'a dit : « Vous ferez ce que vous voudrez, mais surtout ne m'écrivez jamais au sujet des enfants. » C'est la seule condition. Croyez-vous qu'il les aime ?

Mme Grose. — Oui, je crois. A sa manière. C'est un sauvage.

Mlle Giddens. — Il a des yeux extraordinaires. On dit qu'il écrit des livres très ennuyeux... C'est leur seul parent, n'est-ce pas ?

Mme Grose. — Oui. M. Miles se souvient un peu de son père et de sa mère, mais Mlle Flora, autant dire qu'elle ne les a jamais connus. Ils sont morts en voyage...

Mlle Giddens. — Pauvre Flora... Ce n'est pas suffisant de donner à une enfant un château et un grand parc... Quand Sir Arthur viendra nous voir...

Mme Grose. — Je ne crois pas qu'il vienne jamais, mademoiselle... Il n'est jamais revenu depuis la succession... Et pourtant ! Ces derniers mois surtout !

Mlle Giddens. — Ces derniers mois ?

Mme Grose, *se levant.* — Il y a bien des moments où... Mais c'est passé, maintenant. Ce qui est passé est passé. Il ne faut jamais soulever les vieux cailloux, parce que dessous c'est encore plein de petites bêtes qui courent.

Mlle Giddens. — Sir Arthur m'a simplement dit que l'autre gouvernante avait quitté la place et que je devais venir le plus tôt possible... Pourquoi est-elle partie ? On doit s'attacher à une petite fille comme Flora...

Mme Grose. — Si je peux vous donner un conseil, n'en parlez jamais à Mlle Flora... Bly est une vieille maison, vous savez, et dans les vieilles maisons il ne faut jamais regarder derrière soi... Moi, je ne me retourne jamais.

Mlle Giddens, *retenant la vieille femme par le bras.* — Madame Grose, comment était-elle ?

Mme Grose. — Qui ça, mademoiselle ?

Mlle Giddens, *montrant le manteau de pluie.* — Celle qui était ici avant moi.

Mme Grose. — Elle était... Elle était jeune et jolie... un peu comme vous...

Mlle Giddens. — Ah ? Je m'étais imaginé que c'était une vieille gouvernante.

Mme Grose, *véhémente.* — Il aurait bien mieux valu, croyez-moi ! *(Se contenant:)* Est-ce que je vous sers encore un peu de thé ?

Mlle Giddens. — Non, merci... *(Sourire.)* Il est délicieux, mais je n'en prends jamais qu tasse. *(Après un temps, comme si c'était di à dire :)* ... Dites-moi, madame Grose, celle était ici avant moi... elle était consciencieus

Mme Grose, *bougonnant.* — Je ne suis to même pas la gouvernante de la gouvernan *(Secouant ses clefs:)* J'ai assez à m'occuper la maison... Ce qui se passe dans mon dos, comme si ça n'existait pas.

Mlle Giddens, *faisant brusquement face* C'est très important pour moi, vous compren A cause de Flora...

Mme Grose, *bougonnant.* — C'était une sonne très instruite... On ne peut pas être la chemise des gens. *(Tournant le dos:)* Et elle n'est plus là... Paix à son âme.

Mlle Giddens, *reculant.* — Vous voulez di Elle est morte ? *(Mme Grose fait oui de la Mlle Giddens, très impressionnée, regarde le teau, puis l'escalier.)* Ici ?

Mme Grose. — Non... Elle était partie quel jours avant.

Flora, venant du parc, s'approche douce jusqu'à l'embrasure de la porte-fen dans le dos des deux femmes, qui n voient pas.

Mlle Giddens. — Partie pour mourir, al Elle était malade ?

Mme Grose. — Elle ne se plaignait de ri Elle avait dit qu'elle prenait quelques jour vacances. C'était une personne naturelle pâle... Je pensais qu'elle allait revenir d'un jo l'autre... et... on nous a annoncé sa mort... V

Mlle Giddens. — Mais de quoi est-elle mo

Les deux femmes se regardent en silence lumière tombe. A travers la porte-fe passe seulement un dernier rayon de s

Flora, *petite voix sèche et aiguë.* — Made selle Giddens ! Vous avez dit que nous al compter les fenêtres ! Je vous attends.

SCÈNE II

Trois heures plus tard, dans la demi-ob rité. La voix de Mlle Giddens recouvr musique en sourdine. La scène s'éc doucement. Un pâle clair de lune app à travers la porte-fenêtre. Mlle Gidden assise sur le canapé. Flora est à côté d un peu endormie. Elle porte une lo chemise de nuit blanche. Les bougies allumées sur la table devant le ca Flora s'appuie contre l'épaule de Mlle dens.

Mlle Giddens, *doucement, lisant un livre* « ... C'était en hiver, une épaisse couche de n recouvrait le sol, un petit garçon pauvre forcé de prendre une luge pour aller cherche bois. Quand il eut attaché et ramassé son il avait tellement froid qu'il eut envie, au lie retourner chez lui, d'allumer un feu pou réchauffer un peu... »

La scène s'éclaire doucement, de plus en

Flora. — Et comment pouvait-il l'allume

Mlle Giddens. — Il avait une pierre à bri je suppose.

FLORA. — Ah !

Mlle GIDDENS, *lisant.* — « Alors il se mit à ver la neige et, en grattant la terre, il découu une petite clé d'or... Il pensa que s'il y avait clé, il devait y avoir une serrure. Il creusa trou et trouva une boîte en fer. Si la clé re cette boîte, se dit-il, elle doit contenir des ors. Il chercha... Enfin elle apparut. Si petite lle était à peine visible. Il essaya la clé qui it parfaitement. Il tourna la clé... » Et maintant il nous faut attendre qu'il ait ouvert la te et nous saurons alors toutes les choses admiles qu'elle contenait...

FLORA. — C'était un petit garçon comme Miles ?

Mlle GIDDENS. — Il aurait pu être Miles, magine.

FLORA. — Oh ! Et qu'est-ce qu'il y avait dans boîte ?

Mlle GIDDENS. — Il faut que nous attendions elle soit ouverte.

FLORA. — Oh ! combien de temps ?

Mlle GIDDENS. — Je ne sais pas. Nous allons ayer de le deviner. Qu'est-ce que vous croyez il peut bien y avoir dans cette boîte ?

FLORA. — Je préfère qu'elle soit ouverte.

Mlle GIDDENS. — Et s'il ne l'ouvre pas ?

FLORA. — Alors, j'inventerai des tas de choses.

Mlle GIDDENS, *se parlant plus à elle-même qu'à ora.* — Bien sûr...

FLORA. — Est-ce que vous mettrez votre belle emise de nuit ?

Mlle GIDDENS. — Comment ?

FLORA. — J'ai regardé dans votre armoire... *n temps.)* Avez-vous visité les autres ambres ?

Mlle GIDDENS. — Non...

FLORA. — Elles sont vides. Mais on voit qu'il y eu des meubles. On voit ce qui n'y est plus. est drôle, non ?

Mlle GIDDENS. — Mais quelle idée, Flora...

FLORA. — Mme Grose dit que ça fait peur. me Grose a très facilement peur, vous savez.

L'ombre d'un homme se dessine sur les rideaux de la porte-fenêtre, comme si un homme venant du parc s'approchait. L'ombre grandit doucement, et il y a un contraste absolu entre le ton enjoué et rieur de Flora et la peur qui envahit la pièce.

Mlle GIDDENS. — Elle m'a parlé d'un Bohémien tête de chien.

FLORA, *riant, ravie.* — Ah ! Elle vous en a arlé ? Avait-elle peur ?

Mlle GIDDENS, *riant nerveusement.* — Il y a raiment de quoi, non ?

L'ombre se dessine de plus en plus nettement donne l'impression qu'il y a un homme juste derrière la fenêtre.

FLORA, *riant.* — Je l'ai inventé. Je lui ai raconté u'il rôde dans les châteaux et qu'il mange les ieilles domestiques... *(On dirait que l'ombre va ntrer dans la pièce.)* ... Pas les petites filles. ien que les vieilles domestiques. *(Riant :)* evinez ce qu'elle a fait avec les greniers ? *Mlle Giddens, nerveuse, s'est levée, l'air intrigué. entement elle se retourne et regarde vers la enêtre, mais l'ombre a disparu.)* Mais ? Qu'est-ce ui se passe, mademoiselle Giddens ?

Mlle GIDDENS, *sourire forcé.* — Rien, ma chérie... Alors, qu'a-t-elle fait avec les greniers ?

FLORA. — Elle les a fermés à clef et la clef est à sa ceinture. *(Doigt sur ses lèvres.)* Mais avec Miles nous avons trouvé une autre clé. On voit qu'il y avait des chaises, des tableaux, des tentures... Et même, par terre, on peut voir le tour du tapis. Pourtant, il a été enlevé. Ce que j'aimerais avoir une chambre vide comme ça.

Mlle GIDDENS, *la regardant, souriant, essayant de garder l'air indifférent.* — Ce ne serait pas très confortable. On ne pourrait pas s'asseoir. Et où dormiriez-vous ?

FLORA. — Je ne tiens pas tellement à dormir.

Mlle GIDDENS, *tendant la main à Flora.* — C'est pourtant ce qu'il va falloir faire maintenant.

Flora se lève, boudeuse.

FLORA. — Alors il faut me raconter encore une histoire, inventée dans votre tête. Une histoire qui parle de moi, de Mme Grose, de Miles... et de vous.

Mlle GIDDENS, *se levant et prenant Flora par la main.* — Bon... alors... venez... *(Elles se dirigent vers l'escalier.)* Il y avait une fois... Il y avait une fois un navire qui s'appelait Bly...

FLORA, *endormie.* — Comme ici !

Mlle GIDDENS, *s'arrêtant au pied de l'escalier et regardant le plafond comme si elle entendait quelque chose là-haut.* — Oui, c'était aussi... c'était aussi le nom d'un très vieux navire. *(Tandis qu'elles montent l'escalier :)* Ce navire avait de longs corridors, des chambres vides et une vieille tour carrée... tout comme cette maison. Il y avait un équipage. Leur nom était... Est-ce que vous savez quels étaient leurs noms ?

FLORA, *endormie.* — Non.

Mlle GIDDENS, *tandis qu'elles atteignent le palier.* — Ils s'appelaient : Flora, Mme Grose, Mlle Giddens et il y en avait un autre, et son nom était Miles.

Elles entrent dans une des chambres donnant sur le palier. Au moment où Mlle Giddens dit Miles, une mince vibration vient de très loin ; on a l'impression que les choses inanimées se mettent à trembler plutôt que d'un bruit en lui-même... En même temps l'ombre apparaît de nouveau à la fenêtre, cachant le clair de lune, comme si elle allait pénétrer dans la pièce, tandis que la lumière s'éteint.

SCÈNE III

Le lendemain matin, une journée claire et magnifique, la porte-fenêtre est ouverte toute grande sur le jardin. La lumière qui entre dans la pièce donne l'impression de fraîcheur et de verdure du jardin. Mme Grose nettoie et frotte les meubles. Au bout d'un moment elle tire de sa poche deux lettres qu'elle met sur le bureau, elle regarde dans le jardin et continue ensuite à nettoyer le mobilier. Flora sort d'une pièce sur le palier et, sans être vue par Mme Grose, descend l'escalier ; elle s'assoit au milieu, sur une marche, le menton dans ses mains. Elle regarde Mme Grose tranquillement.

FLORA. — Où est Mlle Giddens ?

Mme GROSE, *soupirant.* — Vous me faites de ces peurs ! Qu'est-ce que vous voulez ? Vous êtes descendue exprès pour me faire peur. Voulez-vous vite retourner à votre travail. Si mademoiselle Giddens vous voit, elle sera fâchée.

FLORA. — Où est-elle ?

Mme GROSE. — Elle est sortie cueillir des fleurs... Je lui ai dit qu'il y avait de la rosée et qu'elle allait se tremper... Mais ça lui était égal... Elle m'a dit que vous aviez du travail au moins pour une heure... Il faut retourner à votre travail...

FLORA, *patiemment.* — J'ai fini ! C'était trop facile. Mettre des phrases au passé : Je cueille des fleurs ; j'ai cueilli des fleurs... Je suis la gouvernante de Flora... J'étais la gouvernante de Flora... J'ai même appris une récitation. Mais je ne la lui réciterai pas à elle... j'irai la réciter au bord de l'étang.

Mme GROSE. — A qui ?

FLORA. — A personne... Je peux vous la réciter à vous, madame Grose. Voulez-vous ? « L'amour tout nu frappe à ma porte ». *(S'esquivant en riant :)* Je ne vous dirai pas le reste... C'est défendu...

Mme GROSE. — Qui vous a appris ces bêtises ? *(Bougonnant :)* Comme si c'était la peine de vous le demander... Vous ne devriez pas savoir des choses pareilles, vous n'êtes qu'un bébé...

FLORA. — Madame Grose, est-ce que vous pourriez m'aider pour ma rédaction ?

Mme GROSE. — Dieu !

FLORA. — Alors c'est vous qui êtes un bébé... Madame Grose, savez-vous que vous êtes en train de nettoyer un navire ?

Mme GROSE. — Quoi ? Un navire ? Quelle idée !

FLORA. — Mlle Giddens dit que Bly est un navire... *(S'approchant :)* Madame Grose, j'ai un gros secret...

Mme GROSE. — Un gros secret ?

FLORA. — J'ai trouvé un petit carnet. *(Elle le sort, elle lit :)* « J'ai vu son rire et puis ses pleurs — Apportez-moi, au lieu de fleurs »...

Mme GROSE. — Il faut donner ce carnet à Mlle Giddens.

FLORA, *tapant du pied.* — Non. Mlle Giddens est un bébé. Cette nuit elle est entrée dans ma chambre, elle avait peur, j'ai fait semblant de dormir. Elle m'appelait : « Flora, Flora, ma chérie... » Je crois bien que le vieux navire lui a donné le mal de mer.

Mme GROSE, *riant malgré elle.* — Le mal de mer ! Quelle idée !

Flora passe derrière le dos de Mme Grose, qui poursuit son ménage, et gagne la porte du jardin.

FLORA. — « Apportez-moi, au lieu de fleurs, des feuilles quand je serai morte. »

Mme GROSE. — Au lieu de dire des bêtises, vous feriez mieux de remonter travailler un peu... De faire semblant au moins. La première chose à faire pour une demoiselle, c'est d'obéir à sa gouvernante... je veux dire à Mlle Giddens... Vous m'entendez ? *(Mme Grose se retourne et découvre qu'elle prêche dans le désert. Flora s'est esquivée. Mme Grose pousse un gros soupir et laisse retomber ses mains.)* ... Le mal de mer ! *(Mme prend un chiffon propre et va s'attaque vitres de la porte-fenêtre. Soudain elle a quelque chose — ou quelqu'un — dans le Elle a un mouvement de recul, effrayée.)* ... Non... *(Son visage s'éclaire soudain :)* Mlle Giddens... Bonjour mademoiselle. belle journée !... *(Mlle Giddens apparaît, du parc, portant sur ses épaules le mante pluie de l'ancienne gouvernante et ne semb entendre Mme Grose.)* ... Vous n'avez pas de fleurs ?

Mlle GIDDENS, *essayant de rire.* — Non je les ai laissées au bord de l'allée... Il arrivé une chose... *(Quittant le manteau de et le tendant à Mme Grose :)* Tenez, je n'a jamais dû mettre ce manteau. J'ai voul prouver que j'étais forte et... Rangez-le !... veux plus le voir... *(Mlle Giddens se laisse t sur le canapé, Mme Grose ouvre la bouche fois, ne dit rien. Mlle Giddens se secoue so et montre un visage qu'elle veut plus serei* C'est stupide... ça devient une obsession... *rire à Mme Grose :)* Tout à l'heure au mome sortir, j'ai vu le manteau là. Vous m'avie qu'il y avait de la rosée... Pourquoi ne pren je pas ce manteau ? C'était une sorte d'épr vous comprenez... Toute la nuit, dans chambre, cette idée qu'elle était morte sans s pourquoi, ni comment... j'ai pris le mante en me disant c'est ainsi, ce n'est qu'un mant il fait grand jour... Vous comprenez ?

Mme GROSE. — Oui... Je trouve que vous bien fait... Ce n'est qu'un manteau...

Mlle GIDDENS. — Mais c'est son manteau. m'a prise pour « elle » ... Il ne faut plus la traîner ce manteau.

Mme GROSE. — Mais qui vous a pris pour

Mlle GIDDENS. — Je ne sais pas... Un hom J'ai senti que quelqu'un me regardait... j suis retournée... L'allée était déserte... J'ai les yeux. Il était sur la tour, à 50 mètres, regardait fixement...

Mme GROSE. — Vous êtes sûre que ce n pas le jardinier... ou son fils.

Mlle GIDDENS, *faisant non de la tête.* — N ce n'était pas une chose ordinaire... Il étai la tour à 50 mètres de moi, et pourtant j' l'impression qu'il était là, à deux pas. Je se son regard... un regard orgueilleux, insol comme s'il m'avait surprise en train de... sais pas... de voler quelque chose... *(Elle ri blement.)* J'ai laissé tomber mes fleurs... sans me quitter des yeux, il est descendu moi, vers le jardin.

Mme GROSE. — Et il est parti ?

Mlle GIDDENS. — Je ne sais pas. Il est peut encore dans le jardin.

Mme GROSE. — C'était peut-être un ouvr On devait faire réparer les ardoises.

Mlle GIDDENS. — Oui, peut-être... J'ai jusqu'ici... Et quand je me suis vue dan vitres de la fenêtre, j'ai pensé qu'il m'avait pour l'autre... que c'était à cause du mant *(Se levant et prenant sur elle-même :)* Mais cela ne tient pas debout.

Mme GROSE, *la regardant.* — Mais, mad selle !

Mlle GIDDENS, *ne voulant plus parler de*

Ne vous tracassez pas... je n'ai pas très bien ni cette nuit... *(Elle secoue la tête, va vers le eau :)* Oublions tout cela, oublions tout cela. is, j'ai une lettre ?

Mme Grose. — Oh ! j'ai oublié de vous la ner.

Mlle Giddens, *sourire heureux.* — Ah ! *(Prelt l'enveloppe :)* Non, elle vient de Londres... *le décachette l'enveloppe, qui contient une nde enveloppe.)* C'est une lettre du collège essée à Sir Arthur. Il me l'a fait suivre sans vrir. *(Lisant au dos de l'enveloppe :)* « Occuvous de tout cela et ne m'en parlez à aucun . » Surtout qu'on ne le dérange pas !

Mlle Giddens lit la lettre du collège.

Mme Grose. — Il a toujours été comme ça... temps où Madame était de ce monde, elle ait : « J'ai un frère, mais nous ne vivons pas la même planète. » C'est une phrase qui m'a ppée.

Mlle Giddens, *ayant lu la lettre.* — Que dois-je re ?

Tout son trouble revient.

Mme Grose. — M. Miles n'est pas malade ?

Mlle Giddens. — Non. Il est renvoyé du lège. *(Mme Grose baisse la tête et reste assez gtemps silencieuse.)* On l'a mis à la porte, bi !

Mme Grose. — Mais qu'est-ce qu'il a fait ? *ndis que Mlle Giddens hésite :)* Il a fait elque chose de vraiment mal ? C'est impossible, Miles n'a que douze ans, mais c'est un gentlen accompli...

Mlle Giddens. — Un gentleman... Alors que nsez-vous du motif du renvoi ? *(Lisant :)* Nous sommes forcés de conclure qu'il a une s mauvaise influence sur ses camarades et que place n'est pas dans un pensionnat. Notre voir est de préserver nos pensionnaires de toute rruption. La décision du conseil de discipline t sans appel... »

Mme Grose, *hochant la tête.* — Mais c'est possible. Pour moi, il aura fait exprès de se ire renvoyer...

Mlle Giddens. — Exprès ? Pourquoi ?

Mme Grose. — Vous comprendrez quand vous verrez... Il lui faut cette maison, il lui faut y... Si vous l'aviez vu quand il est parti... *(Elle suie une larme avec son tablier.)* Pauvre . Miles ! *(Soudain, d'une grosse voix :)* Et ils t écrit corruption ? Qu'est-ce qu'ils veulent dire ec leur corruption ?

Mlle Giddens, *inquiète.* — Je ne sais pas, juste- nt... Faudra-t-il l'interroger ?

Mme Grose. — Je vous dis que quand vous le rrez vous n'y penserez plus.

Mlle Giddens. — Vous ne vous êtes jamais erçue de rien ?

Mme Grose. — De quoi ? Grand Dieu ?

Mlle Giddens, *montrant la lettre.* — Ils ont rit « corruption ».

Mme Grose, *riant d'une drôle de façon, cepenit avec bonne humeur.* — Quoi, vous avez peur 'il vous corrompe vous aussi ?

Mlle Giddens hésite et décide d'en rire.

Mlle Giddens. — Vous êtes réconfortante, madame Grose, c'est vrai ! Je me fais une montagne de tout.

Mme Grose. — Il vous a manqué une bonne nuit de sommeil... Je parie que vous n'avez pas fermé l'œil.

Mlle Giddens. — C'est vrai.

Mme Grose. — Il fallait m'appeler au lieu d'appeler Mlle Flora.

Mlle Giddens. — Quoi ?

Mme Grose. — Oui, elle me l'a dit... *(Gentiment :)* Je vous aurais fait un peu de tilleul.

Mlle Giddens. — Oh ! je n'étais pas malade... C'était le changement... Ces grandes pièces, ce silence... Chez moi tout le monde est entassé. On entend vivre... Ici... *(Un silence intense.)* Puis, j'ai cru entendre marcher sous ma fenêtre dans la nuit. *(Elle met sa main devant ses yeux.)* Je ne peux plus me débarrasser de cette idée... Il m'a regardée avec une telle insolence... Si vous saviez le mal que j'ai eu à m'arracher de son regard quand je l'ai vu descendre sur moi... Et ce silence dans le parc... Et l'odeur des fleurs... *(Elle vacille. Réagissant :)* Quelle drôle de gouvernante, hein ?... C'est vrai... Je vais m'occuper un peu de ma petite élève.

Mme Grose, *se rendant soudain compte de la situation.* — Elle n'est pas là-haut, mademoiselle.

Mlle Giddens, *se tournant vers elle.* — Mais où est-elle ? *(Mme Grose, effrayée, regarde vers la fenêtre. Mlle Giddens, effrayée à son tour :)* Dans le jardin ?

Elle court à travers la pièce jusqu'à la porte-fenêtre, elle sort dans le jardin et Mme Grose la suit rapidement. On les entend appeler :

Mme Grose. — Flora !

Mlle Giddens. — Flora !

On voit alors s'écarter la tenture de gauche et Flora, ravie, entre en scène avec une brassée de feuilles. Elle va à la porte-fenêtre et regarde dehors, où on l'appelle, bien décidée à ne pas y aller, pendant que la lumière s'éteint.

SCÈNE IV

Le même jour, au crépuscule. La porte-fenêtre est ouverte. Les lampes ne sont pas encore allumées. Le jour n'est pas complètement tombé. La lumière du soleil couchant qui remplit le salon va s'éteindre rapidement. Au-dessus du piano il y a une banderole fixée à deux longs bâtons qui tiennent dans les poignées du piano. Sur la banderole, avec des fioritures enfantines : « Bienvenue à Miles ! » La scène est vide. On entend des voix et des rires dans la coulisse vers la gauche. La portière de gauche se soulève et Mme Grose entre, portant deux valises. Son visage est illuminé, son allure affairée.

Mme Grose, *allant poser les valises au pied de l'escalier. A la cantonade.* — Je m'occuperai de vos bagages tout à l'heure, monsieur Miles. Il faut que j'aille voir le pudding... *(Mlle Giddens entre à son tour, portant à la main le haut de forme de Miles. Elle a un chapeau sur la tête,*

qu'elle quitte en entrant, et des mitaines de fil, dont elle se défait. Elle pose le haut de forme de Miles sur le bureau. Elle semble pensive et un peu « rejetée » par le mouvement des autres. M^me^ Grose, à M^lle^ Giddens :) Un pudding, c'est pire qu'un malade. Il a besoin de vous toutes les cinq minutes... Notre monsieur a une passion pour le pudding...

Flora apparaît à la portière de gauche. Elle est toute animée de plaisir. Elle tire sur une corde qui ne veut pas suivre.)

FLORA. — Madame Grose, venez m'aider... Il va tout casser... *(Tirant sur la corde :)* Il ne veut rien écouter.

M^me^ GROSE, *à l'instant de sortir par la porte opposée.* — Dites-lui qu'il aura du pudding, s'il est sage...

Elle sort.

FLORA, *tirant sur la corde.* — Vous entendez, mauvais cheval, vous aurez du pudding. Hi ! Levez la patte... *(Au bout de la corde que tire Flora on voit apparaître Miles, un jeune collégien en uniforme, tout décoiffé, piaffant comme un cheval de cirque. La corde est une corde à sauter. Flora, ravie, tient une poignée dans ses mains. Miles, jouant, tient l'autre poignée dans ses dents et pousse de temps à autre des hennissements. Flora, promenant le cheval Miles à travers la pièce :)* Conduisez-vous comme un cheval bien élevé, ne donnez pas des coups de pied dans le piano... Voici ma nouvelle gouvernante. Donnez-lui la patte...

Miles s'exécute en hennissant, comme s'il était un cheval savant dressé sur ses pattes de derrière.

M^me^ GROSE, *revenant de la cuisine.* — Le pudding s'annonce très bien...

Miles pousse un hennissement terrible de satisfaction.

FLORA. — Madame Grose, aidez-moi à monter sur son dos. Je vais le faire galoper dans le parc. Il faut qu'il gagne son pudding...

Flora va prendre le haut de forme de Miles sur le bureau.

M^me^ GROSE, *aidant Flora à monter sur le dos de Miles.* — Un cheval. Quelle idée...

FLORA, *à califourchon.* — Cheval, est-ce que vous aimez M^me^ Grose ? *(Miles fait « oui ».)* Beaucoup ? *(Miles fait « oui ». Flora met le haut de forme de Miles, qui la coiffe jusqu'aux oreilles.)* Hue, au galop !

Miles et Flora sortent au galop vers le parc, l'un portant l'autre.

M^me^ GROSE, *émue, les regardant partir.* — C'est vrai qu'il m'aime beaucoup. Eh bien, mademoiselle Giddens, comment le trouvez-vous ?

M^lle^ GIDDENS. — Un peu trop habile, pour mon goût.

M^me^ GROSE. — Ah ? Il ne vous plaît pas ?

M^lle^ GIDDENS. — Bien sûr que si, madame Grose, il me plaît... Il fait tout ce qu'il faut pour plaire... Presque trop... Je m'attendais à le trouver gêné, mal à l'aise... Après tout, il est renvoyé du collège, et c'est grave...

M^me^ GROSE. — Je crois que M. Miles ne doit pas attacher une grande importance à renvoi...

M^lle^ GIDDENS. — Vous non plus, il me ser

M^me^ GROSE. — Ma foi non... Le collège, sérieux pour des gens... comme vous. Mais de toute façon, il sera seigneur de Bly.

M^lle^ GIDDENS. — Oui, bien sûr... Il ne s'c pait que de moi, dans la voiture... Que je pas de courants d'air, que mon coussin ne g pas... Et il me disait : « Ceci, ce sont nos de Blairmount... On y chasse le chevreuil. J'avais l'impression d'être une petite jeune à qui on offre une promenade.

M^me^ GROSE. — Je suis sûre qu'il vous pa de son histoire de collège... Mais il ne faut lui demander, mademoiselle.

M^lle^ GIDDENS. — Et mon rôle est cependan le lui demander.

Flora apparaît à la porte-fenêtre sa cor sauter à la main.

FLORA. — Madame Grose, le cheval échappé...

M^me^ GROSE. — Sonnez la cloche du dîne rentrera à l'écurie.

FLORA. — Non, non... Il est parti pour de Mais j'ai une bonne nouvelle. Miles est reve Il est là.

Miles apparaît alors, son chapeau hau forme sur la tête, un bouquet de ros la main.

MILES, *saluant très noblement.* — Je m'ex de m'être donné en spectacle. Je ne sais refuser à Flora... J'espère que vous ne voulez pas... Dieu merci, nous en avons fini ce cheval... *(S'approchant :)* Mademoiselle dens, je suis heureux de vous offrir ces ros ce sont les premières...

M^lle^ GIDDENS, *froide.* — Merci.

MILES, *vers M^me^ Grose.* — Madame Gros suis si content de vous revenir. *(Lui baisa main :)* Chère châtelaine de Bly !

M^me^ GROSE, *confuse, retirant sa main.* — monsieur Miles...

MILES. — J'ai pensé souvent à vous au col Au moins trois fois par jour... *(Dans un rire :)* A chaque repas.

M^me^ GROSE. — Oh ! monsieur Miles.

M^me^ Grose va prendre les valises laissé bas de l'escalier et les monte.

FLORA. — Madame Grose, Miles a mangé qu gâteaux dans la diligence !

M^me^ GROSE, *dans l'escalier.* — Quatre gâtea Et mon pudding ?

MILES. — Non, pas quatre gâteaux. J'ai la dame que j'avais mangé les quatre, mai n'en ai mangé que deux. *(A Flora :)* Une p fille a mangé les deux autres... J'ai menti p que sa mère allait se fâcher.

FLORA, *mains jointes.* — Miles ! Quelle ch pour cette petite fille... Elle se souviendra jours de ce voyage en diligence...

Le jour est tout à fait tombé.

M^lle^ GIDDENS. — Flora, je crois qu'il fau allumer les lampes.

FLORA. — Oui, mademoiselle. *(Petite rence.)* Tout de suite !

Flora sort en dansant par la porte de droite en chantonnant :)

Je veux avoir chaperon vert
Comme porte dame la fée...

Mlle Giddens, seule avec Miles, paraît très indécise. Elle va au bureau, ouvre le tiroir, le ferme.

Mlle Giddens, *tournant le dos à Miles, un peu p négligemment.* — Miles... Je crois que vous z quelque chose à me raconter.

Miles. — Quelque chose ? Quel genre de se ? *(Ambigu :)* Ma vie ?

Mlle Giddens. — Mme Grose m'a beaucoup parlé vous. Et Flora aussi. Mais...

Elle fait un geste vers la lettre.

Miles. — Mais je ne suis pas très ressemblant, st-ce pas ? Elles m'aiment beaucoup toutes les ux... Elles me voient comme un seigneur, un evalier... et même un cheval, s'il le faut... us me voyez plus noir.

Mlle Giddens. — Plus noir ? Pourquoi ?

Miles. — Vous avez raison. Mais je n'aime s dire ces choses... *(Un temps.)* Vous ne uvez pas que cette maison est trop grande pour us ?

Mlle Giddens, *levant la tête.* — Oui, elle est s grande.

Miles. — Il le faut.

Mlle Giddens. — Je ne comprends pas.

Miles, *allant à la fenêtre.* — Les maisons où n meurt beaucoup sont toujours très grandes. *l regarde vers le parc.)* Avez-vous peur du ir ?

Mlle Giddens. — Quelquefois.

Miles. — Vous avez tort. Il n'y a rien...

Mlle Giddens, *se rapprochant.* — Rien ? u'est-ce que vous voulez dire, Miles ?

Miles. — Rien dans le parc, rien dans les ambres. On allume une lampe et il n'y a que s arbres... ou des chaises... comme d'habitude.

Il regarde Mlle Giddens et rit.

Mlle Giddens. — Pourquoi riez-vous ?

Miles, *très direct.* — Je me demandais si nous rions amis ou ennemis... Qu'en pensez-vous ?

Mlle Giddens. — Amis, certainement, si...

Miles. — Ah ! il y a un si... Est-ce que vous nez beaucoup à ce si ?

Mlle Giddens. — Beaucoup.

Miles, *se retournant vers la fenêtre.* — Dom- age... On croit qu'il va arriver des choses... ais tout est déjà arrivé.

Mlle Giddens. — Voilà que vous parlez comme vieux monsieur.

Miles, *lui faisant face, soudain enjoué.* — Qui us dit que je ne suis pas un très vieux mon- eur ? Ce serait drôle, non ? Vous m'appelleriez Votre Seigneurie »... *(Gentil :)* Je suis très eureux que vous soyez là... Nous allons très en nous entendre. Ce ne sera pas difficile.

Mlle Giddens, *mouvement d'affection.* — iles... *(Flora revient, tenant dans ses doigts, t-dessus de sa tête, une mèche de cire avec ne petite flamme.)* Voilà notre étoile du soir.

Flora. — J'ai vu le pudding... Il est énorme ! *Avec sa mèche elle allume les bougies du piano, uis du candélabre.)* Il est encore plus gros qu'à oël... Tu te souviens, Miles ?

Miles, *froid.* — Ça n'intéresse pas du tout Mlle Giddens.

Cependant, en cachette, il adresse un sourire complice à Flora.

Mme Grose, *apparaissant en haut de l'escalier.* — Dépêchez-vous. L'eau ne sera plus chaude.

Miles. — Madame Grose, vous dînerez ce soir à notre table.

Mme Grose, *s'arrêtant à mi-escalier.* — Mais, monsieur Miles, ça ne se fait pas.

Miles, *vers la gouvernante.* — Vous n'y voyez pas d'inconvénient, mademoiselle Giddens ?

Mlle Giddens. — Non, Miles, c'est une excellente idée.

Miles. — Allez vite mettre votre bonnet de dentelle, madame Grose. Il faut fêter mon retour. *(Courant à l'escalier :)* Tu viens, Flora ?

Flora court après lui.

Mlle Giddens. — Flora ! Ce n'est peut-être pas la peine...

Miles, *très sûr de lui.* — Je pense qu'elle doit se laver les mains avant de se mettre à table, n'est-ce pas ?

Ils disparaissent en haut de l'escalier en courant et riant. Rires qui s'éloignent. Mlle Giddens reste seule. Elle ouvre le tiroir du bureau, sort la lettre du collège. Elle la déchire. Flora apparaît en haut de l'escalier, très excitée.

Flora. — Mademoiselle Giddens ! Il se cache. Je ne le trouverai pas. Je ne le trouve jamais.

Mlle Giddens, *gentille.* — Du calme, Flora. Un peu de calme.

Flora. — Chut ! Vous entendez ? Il veut me faire croire qu'il se cache sous le lit. Mais il ne sera pas sous le lit. C'est terrible.

Mlle Giddens, *riant.* — Oui, terrible. Savoir que quelqu'un est là, dans la pièce, et qu'on ne voit rien...

Flora. — On entend respirer, juste dans son dos... et on n'a pas le courage de se retourner.

Mlle Giddens, *riant.* — Et quand on se retourne il n'y a personne.

Flora. — Oui c'est terrible... mais c'est tellement amusant ! *(Mlle Giddens, riant, se dirige vers la fenêtre et commence à tirer les rideaux. Elle tire les rideaux transparents. Flora, tête levée vers l'étage :)* Qu'est-ce qu'il fait ? Je n'entends plus rien.

Voix de Miles. — Ouh ! Ouh ! Ouh ! Ouh !

Flora, *disparaissant vers le palier, un doigt sur les lèvres.* — Il est sûrement dans votre malle. Chut !

Mlle Giddens traverse la pièce comme si elle allait monter l'escalier. A l'instant où elle met la main sur la rampe, elle s'arrête brusquement. Elle ne se retourne pas. Mais elle se rend très bien compte de l'apparition d'un homme derrière la fenêtre. Le visage de l'homme est tout contre la vitre. Il regarde dans la pièce.

Doucement Mlle Giddens se retourne et le regarde à travers la pièce. Elle ne dit pas un mot. Elle reste parfaitement immobile jusqu'à ce que l'homme fasse quelques pas en arrière et disparaisse dans l'obscurité du parc.

Pendant quelques instants, Mlle Giddens reste immobile, puis elle se met à courir jusqu'à la porte-fenêtre, l'ouvre et se précipite dans le jardin après lui.

Un lourd silence règne quelque temps.

La portière de l'office se soulève et Mme Grose apparaît endimanchée, avec un bonnet de dentelle et un grand châle brodé. Elle affiche un sourire qui s'éteint soudain à la vue de Mlle Giddens revenant du jardin. Elle met sa main sur sa bouche pour s'empêcher de crier. Mlle Giddens, avec un visage livide, reste immobile sur le seuil de la pièce. Mme Grose va vers elle.

Mme Grose. — Pour l'amour du ciel, qu'est-ce qui vous arrive ? mademoiselle Giddens !

Mlle Giddens, *regard fixe.* — Il est là...

Mme Grose. — Qui ? mademoiselle ? *(Mme Grose va fermer la porte-fenêtre et repose la même question :)* ... Qui ?

Mlle Giddens, *remuant la tête de droite à gauche.* — Cet homme... Le même... Celui qui était sur la tour...

Mme Grose. — Vous l'avez revu ?

Mlle Giddens. — Il était là, le visage collé à la vitre. Il me regardait... avec le même regard, la même insolence... *(Un silence marqué.)* ... Mais ce n'est pas moi qu'il cherchait. Cette fois-ci j'avais l'impression qu'il cherchait quelqu'un d'autre !

On entend éclater, à l'étage, des cris et des rires. Les cris de Flora, les rires de Miles. Mlle Giddens lève les yeux vers le palier.

Mme Grose, *voix atterrée.* — Vous avez peur qu'il leur arrive quelque chose ?

Mlle Giddens, *regardant brusquement Mme Grose.* — Pas vous ?

Mme Grose, *elle baisse la tête, puis, au bout d'un moment, craintive.* — Mais comment est-il ?

Mlle Giddens, *essayant d'effacer quelque chose.* — Il ne ressemble à personne... Il a un long visage pâle et des cheveux frisés, bas sur le front... des cheveux roux, presque rouges. *(Le visage de Mme Grose, à l'énoncé de ce détail, exprime soudain une immense terreur. Mlle Giddens se lève et Mme Grose recule, cherchant un appui à tâtons, reculant jusqu'au mur.)* ... Il a une grande bouche aux lèvres très minces et des sourcils épais qui se rejoignent. Il regarde fixement. Il a des yeux aigus, étranges... Il est grand, bien habillé, mais... il a quelque chose d'affreusement vulgaire... C'est sûrement quelqu'un de très mal... Il a...

Mme Grose, *écrasée.* — Vous avez raison... C'est quelqu'un de très mal. Il a toujours voulu se donner le genre gentleman, mais...

Mlle Giddens. — Vous le connaissez ?

Mme Grose, *baissant la tête.* — Oui... *(Dans un souffle :)* Peter Quint...

Mlle Giddens, *entendant ce nom pour la première fois.* — Peter Quint ?

Mme Grose. — Chut ! Ne dites pas son nom si fort...

Elle a un coup d'œil vers le palier.

Mlle Giddens, *bas.* — Les enfants le connaissent ?

Mme Grose. — Oui. C'était le valet de chambre. Quand Monsieur et Madame sont morts, il est resté. Il s'occupait de la chasse, des jardins. Il était devenu un peu le patron. Il se faisait appeler Monsieur par les fermiers. Une nuit...

Non, ce n'est pas possible...

Mlle Giddens. — Eh bien, quoi ? Parlez...

Mme Grose. — Vous n'avez pas pu le voir...

Mlle Giddens. — Que lui est-il arrivé ?

Mme Grose. — Il est parti !

Mlle Giddens. — Parti pour où ?

Mme Grose. — Dieu seul le sait... Il est mo...

Les rires enfantins de Miles et de F... fusent du premier étage, et on les en... en cascade pendant que la lumière s'ét...

SCÈNE V

Le lendemain matin. C'est une matinée g... et pluvieuse. Il a plu et on a l'impres... qu'il va repleuvoir. Les feuilles s'égou... dans le parc. Flora est debout, une pa... à la main, devant un chevalet à sa ta... Elle fait face au sujet de son tableau... parc vu à travers la porte-fenêtre. M... est assis au petit bureau devant un ... illustré qu'il feuillette, un vieux maga... relié. Mlle Giddens occupe le canapé c... sur ses genoux, un canevas tendu su... tambourin, dans lequel elle pique nerve... ment... A côté d'elle, une corbeill... ouvrage. Elle est souvent à la reche... de ses ciseaux. Soudain elle laisse reto... l'ouvrage, découragée, et se tient la tê... deux mains, serrant ses tempes avec... paumes.

Flora, *observant Mlle Giddens.* — Pour... faites-vous cela ? *(Elle imite le geste... Mlle Giddens.)* On dirait que vous voulez f... sortir quelque chose de votre tête...

Mlle Giddens. — C'est ce temps... Je crois... nous aurions mieux fait de nous mettre au tr... carrément.

Flora. — Oh ! non, pas avant lundi... V... l'avez promis.

Mlle Giddens, *venant derrière Miles.* — Je v... ai vu galoper ce matin. J'étais à ma fen... Miles, comment s'appelle votre cheval ?

Miles. — Avril. Il m'a tout de suite reco... J'étais encore à 50 mètres de l'écurie et il ... mis à hennir...

Mlle Giddens. — Et quel était l'autre ch... qui galopait auprès de vous ?

Miles, *boudeur.* — C'était Barbe Rouge. C... le meilleur ami de mon cheval.

Mlle Giddens. — C'est un drôle de nom, B... Rouge.

Miles, *ombrageux.* — C'est son nom. P... qu'il a le poil rouge...

Mlle Giddens. — Mais...

Flora, *barbouillant son tableau.* — J'en ai a... Je veux aller dans le parc.

Mlle Giddens. — Sûrement pas. Il pleut.

Flora, *allant à la fenêtre.* — Il ne pleut ... Ce sont les gouttes qui tombent des feuilles.

Mlle Giddens, *nerveuse.* — Non... J'ai dit q... ne sortait pas !

Flora, *cherchant quelque chose des yeux...*

s, Mme Grose a enlevé le manteau qui était
(Mlle Giddens fronce les sourcils.) ... Tu te
iens, Miles ? Le manteau, le jour où Barbe
ge s'est emballé...

ILES. — Tais-toi, Flora. Ne fatigue pas cette
re Mlle Giddens. Elle a mal à la tête. Voulez-
que j'aille vous chercher une compresse,
emoiselle ?

lle GIDDENS, *gênée.* — Non. Je ne suis pas
ade, mes chéris. Ce n'est rien... C'est le
ps. Et puis cette tapisserie qui m'a donné mal
yeux...

LORA. — Miles ! Miles ! Dis à mademoiselle à
nous avons joué.

lle GIDDENS. — A quoi, Flora ?

ILES. — A savoir votre prénom ! Sur votre
mise de nuit il y a brodé E. et G. Flora dit
c'est Elisabeth. Et moi je dis que c'est Emily.

lle GIDDENS. — Vous avez perdu tous les
x. C'est Eva. Eva Giddens.

Miles referme son album, se lève, sourit à Mlle Giddens.

ILES. — Si vous respiriez un peu d'eau de
isse. C'est le remède de Mme Grose.

lle GIDDENS. — Merci, Miles. Ce n'est rien...
st passé... Nous allons jouer, voulez-vous ?

LORA, *battant des mains.* — Oh ! oui. A quoi
ons-nous ?

lle GIDDENS. — Choisissez, Flora.

LORA. — A cache-cache !

lle GIDDENS, *criant nerveusement.* — Ah non !
lora, secouée par ce refus violent, se précipite bras tendus contre Miles et se met à pleurer sa poitrine. Mlle Giddens, se ressaisissant, un ou en terre devant Flora :) Je vous demande
don, Flora. Je suis une vieille gouvernante
gnon. C'est parce que Mme Grose a mis de
dre ce matin. Ce n'est pas amusant de jouer
ache-cache si l'on ne peut pas tirer les lits et
cacher dans les armoires.

ILES. — J'ai une idée, Flora. *(Il caresse les veux de Flora et la petite fille relève la tête.)* va jouer au théâtre.

Flora s'essuie les yeux avec un coin de son tablier.

lle GIDDENS, *se relevant.* — Oh Miles, c'est
e très bonne idée... Avec mes frères, quand il
uvait, on jouait toujours au théâtre. Un jour
était des rois et des reines. Un autre jour des
eurs et des mendiants. Vous voulez, Flora ?

LORA, *avec un dernier sanglot.* — On pourra
déguiser ?

lle GIDDENS. — Je vais avec vous.

ILES. — Oh ! non, mademoiselle... Il faut que
us restiez là. Il faut des spectateurs. Sinon ce
st pas amusant. *(Il monte trois marches et se ourne. Ton solennel :)* C'est un secret... Tant
e les trois coups ne sont pas frappés, on ne sait
n... Viens Flora.

Miles entraînant Flora en courant, ils disparaissent en haut de l'escalier, laissant Mlle Giddens désemparée. Elle reste immobile, là, ses yeux fixés sur le palier où viennent de disparaître les enfants. On sent qu'elle a peur de se retourner. Elle fait effort sur elle-même et tourne lentement la tête vers la porte-fenêtre. Mais il n'y a que la pluie. Mme Grose entre à cet instant, comme pour rompre le charme, avec une brassée de livres qu'elle pose sur le petit bureau.

Mme GROSE. — Voilà les livres de M. Miles.

Mlle GIDDENS, *à voix basse, sans se retourner.* — Madame Grose, je les ai laissés partir...

Mme GROSE. — Où sont-ils ?

Mlle GIDDENS. — Là-haut... Je les ai laissés partir, je ne les avais pas quittés de la journée, et maintenant ils m'ont échappé.

Mme GROSE. — Je crois que vous vous affolez pour pas grand chose.

Mlle GIDDENS, *contenant sa voix.* — Comment pour pas grand chose ! Je vois un homme à la fenêtre... je vous demande qui il est... vous me répondez qu'il est mort... *(Avec violence :)* Et vous voudriez que je ne m'affole pas ?... Cette nuit j'ai bien essayé de me raisonner. Je me disais c'est un cauchemar — ce n'est qu'un cauchemar... Demain il fera jour... Tout cela te paraîtra ridicule. Dix fois je me suis levée pour venir vous voir... Mais maintenant il fait jour et je sais que je n'ai pas rêvé... Je sais qu'un homme m'a regardée... Un homme ou un être qui fut un homme... Je sais qu'il rôde autour de la maison... et qu'il s'appelle Peter Quint...

Mme GROSE. — Chut !

Mlle GIDDENS, *levant la tête.* — Les enfants sont là-haut. Que savent-ils ? Chaque mot qu'ils prononcent me paraît plein de sous-entendus... Quand ils parlent entre eux j'ai l'impression qu'ils emploient un code, que chaque phrase a un sens caché... qu'on me tient à l'écart... Les mots les plus simples, vous comprenez, pudding, manteau, Barbe Rouge... je cherche à comprendre... je m'imagine, je m'imagine... J'ai beau me dire que j'ai tort, qu'ils parlent de choses banales, que ce sont des enfants... Pourquoi est-il revenu ? Pourquoi est-il sorti de sa tombe ? *(Il fait très sombre dans la pièce. Le ciel est couvert. La lumière qui réussit à filtrer est grise et morne. Mlle Giddens s'approche lentement de Mme Grose, qui jusqu'ici n'a fait que secouer la tête, cherchant visiblement à fuir l'explication.)* Qui cherche-t-il ?

Mme GROSE. — Est-ce que je sais, moi ?

Mlle GIDDENS. — Vous savez tout de même quelque chose... Comment est-il mort ?

Mme GROSE. — Il est mort cet hiver sur la glace... La rivière était gelée... On pense qu'il s'est battu avec quelqu'un ou qu'il a été attaqué. Il y avait du sang sur la glace... Moi je pense qu'il avait trop bu au village et qu'il est tombé à la renverse... Vous comprenez, il aura voulu revenir en coupant par la rivière... puisqu'elle était gelée... On l'aurait tué que ça n'aurait rien d'extraordinaire... Il avait sûrement beaucoup de choses sur la conscience.

Mlle GIDDENS. — Quelles choses ?

Mme GROSE. — Eh bien, dans sa vie privée, des secrets, des vices. Je ne sais pas moi... des choses gênantes.

Le silence emplit la pièce.

Mlle GIDDENS, *levant la tête vers le palier.* — Pourquoi n'en parlent-ils jamais ? Ils n'ont jamais prononcé son nom... Ont-ils peur de lui ? Ont-ils honte ?

Mme Grose. — Il ne faut pas leur parler de lui, jamais. Croyez-moi, mademoiselle, ne remuez pas tout ça.

Mlle Giddens. — Est-ce qu'il montait à cheval ?

Mme Grose. — Oui, tous les matins.

Mlle Giddens. — Miles et lui, n'est-ce pas ? C'est cela ? Ils étaient toujours ensemble !

Mme Grose. — Oui, c'est vrai... Il était beaucoup trop familier.

Mlle Giddens, *comme frappée au visage.* — Trop familier... Avec qui ? Avec cet enfant ?

Mme Grose. — Avec Miles et avec tout le monde. Il était le maître ici. Il en profitait. Quand on m'a dit qu'il était mort, j'ai pensé « bon débarras ». C'est tout ce que je lui ai fait comme oraison.

Mlle Giddens. — Et Sir Arthur ? Il était au courant ?

Mme Grose. — Non. Qui l'aurait mis au courant ? La gouvernante ? Jamais de la vie.

Mlle Giddens. — Vous !

Mme Grose. — Oui, peut-être, j'aurais dû... J'y ai pensé... Mais j'avais peur, moi. Pas honte. Peur.

Mlle Giddens. — Peur ? Peur de quoi ?

Mme Grose. — Il me faisait peur. Et encore plus quand je le voyais sourire aux enfants. C'était un bel homme, avec une voix un peu traînarde... et chantante... Il entortillait les gens. Il savait tout faire : courir, nager, monter à cheval, réparer la pendule... Mais mauvais... Vous allez vous moquer de moi... Une fois que j'ai voulu lui faire des reproches... à cause de M. Miles... il m'a regardé d'une telle façon que j'ai pensé que c'était le diable.

Mlle Giddens, *épouvantée.* — Mme Grose... s'il est revenu... vous ne croyez pas que... ce n'est pas pour... ce n'est pas pour...

Trois coups violents frappés au plafond l'interrompent. Les deux femmes lèvent la tête. Miles apparaît en haut de l'escalier drapé dans un rideau pourpre, une toque à plume sur la tête et dans sa main le bâton avec lequel il vient de frapper les trois coups.

Miles, *d'une voix de stentor.* — Voici les célèbres acteurs Miles et Flora dans *Hamlet,* de William Shakespeare. *(Il s'écarte pour laisser passer sa sœur.)* Voici la gracieuse Ophélie.

Flora apparaît à son tour, vêtue de rideaux blancs, comme une mariée, avec une longue traîne. Elle descend gracieusement les marches cependant que Miles la suit en portant sa traîne. Mlle Giddens ne dit pas un mot.

Flora, *récitant.* — « Il y avait une fois un roi... Il régnait au royaume bleu. Quel était son nom ? Son nom ne se dit qu'à voix basse... »

Miles, *se penchant à la rampe.* — Mademoiselle Giddens, madame Grose. Dépêchez-vous... Allez vous asseoir sur le canapé. *(Jouant :)* « Écoutez Ophélie dont la pauvre tête déraisonne... Écoutez la douce Ophélie qui vous du roi sans nom... » *(Plus bas :)* A toi, Flo

Mme Grose et Mlle Giddens après un re entre elles vont s'asseoir sur le ca Flora joue face à elles. Pendant le je Flora, Miles allume les bougies du ca labre.

FLORA

« Il habitait dans une chambre
Tout en haut de l'escalier
Avec ses deux jolies filles.
L'une était grande. L'autre... vous le sa

L'aînée était grande et belle,
Elle peignait ses longs cheveux
Tous les matins au petit jour
Avec une branche de chêne.

La plus jeune... vous le saurez,
La plus jeune était très petite.
Elle lavait son visage
Dans une coquille de noix
Et partit au galop sur une puce. »

Flora s'assied au piano.

Miles, *s'avançant.* — « Laissons Ophélie à folies et raisonnons. Prenons un flambeau. *prend le candélabre.)* Vous m'avez reconn Vous avez reconnu mon costume. La pou royale... Je suis prince de Danemark et c terrasse est la terrasse d'Elseneur... *(Il jusqu'à la porte-fenêtre qu'il ouvre toute gran* J'ai un rendez-vous sur les remparts. Le roi mort empoisonné... *(Criant vers le parc :)* de Danemark, voici votre plus fidèle sujet, v enfant. *(Se retournant vers le parc :)* A raissez mon seigneur. Quittez votre tombe vous attends. Même invisible je reconna votre pas. Même muet je reconnaîtrai v souffle. La lune est levée... C'est le temps où spectres sortent de la nuit... *(Les deux femm regardent, immobiles. Pendant qu'il parle vibration étrange, douce est perceptible. Un discontinu, comme si quelque chose cess d'entrer dans la pièce — doux et persistant. M son candélabre à la main, avance sur le per Il se tient là, debout, encadré par la fenêtre le vent qui couche les flammes des bougies voler les rideaux de tulle jusqu'au milieu d pièce.)* M'entendez-vous, roi de Danema Entendez-vous votre enfant ? »

La vibration augmente avec le vent. Mlle dens s'est levée du canapé pour rega Miles, qui marche vers le jardin.

Mlle Giddens. — Madame Grose... Il sait sait !

La vibration cesse instantanément.

Flora, *se retournant sur son tabouret et f çant les sourcils avec un regard intrigué et va ment ironique.* — Il sait quoi, mademoiselle dens ?

ACTE II

Même décor qu'à l'acte premier.

SCÈNE PREMIÈRE

Cette même nuit. Le salon est désert. La lampe est allumée. Les rideaux sont ouverts. On voit luire les feuilles mouillées. Mme Grose est debout à côté du piano. Elle écoute les bruits de l'étage et regarde vers le palier, où vient d'apparaître Mlle Giddens, qui parle à Flora, invisible. Les coups qui ont précédé se font encore entendre. C'est Flora qui frappe à la porte de la chambre de la gouvernante.

Mlle GIDDENS. — Non, Flora ! Je ne vous vrirai pas.

VOIX DE FLORA. — Ce n'est pas moi.

Mlle GIDDENS. — Assez joué, Flora ! Il faut rmir, maintenant. *(Les coups frappés à la porte ssent.)* ... Et tâchez de ne pas défaire vos cou-rtures !

VOIX DE FLORA. — Il y a quelque chose qui eure derrière ma fenêtre. Venez voir, mademoi-lle Giddens.

Mlle GIDDENS. — Ce n'est rien... C'est la pluie !

Mlle Giddens commence à descendre l'escalier doucement.

VOIX DE FLORA. — Alors, nous n'irons pas à glise ?

Mlle GIDDENS. — Nous verrons demain matin. n'est qu'une averse. Faites votre prière et rmez.

Elle redescend quelques marches.

VOIX DE FLORA, *poussant un cri.* — Aïe ! ademoiselle Giddens : il y a un scarabée qui rimpe le long de mon cou... Mademoiselle iddens ?

Mlle GIDDENS. — Dormez ! Flora.

Elle achève de descendre l'escalier.

VOIX DE FLORA. — Mademoiselle Giddens ?

Mlle GIDDENS. — Je ne vous répondrai plus. aisez-vous et dormez...

Flora apparaît alors sur le palier, en chemise e nuit, mimant le somnambulisme.

FLORA. — Mais je dors, je dors et je rêve. Je uis sur un navire qui s'appelle *Bly*. Il y a une rosse tempête, oui, vraiment...

Mlle GIDDENS, *en colère, menaçant de remonter escalier.* — Flora ! Allez vous coucher immédiatement ! *(Flora rentre vivement dans sa chambre. Mlle Giddens se laisse tomber sur le tabouret du piano auprès de Mme Grose.)* Je n'en peux plus... *(Mme Grose respecte le silence de Mlle Giddens. Celle-ci, au bout d'un instant, relève la tête vers Mme Grose :)* Non !... Je n'ai pas fait la lettre... Je ne sais même pas quoi lui dire...

Mme GROSE. — Oh ! moi, j'irais carrément... Je lui dirais : il se passe ceci et cela.

Mlle GIDDENS. — Oui... Il se passe ceci et cela... C'est là que les mots restent dans l'encrier. Il se passe quoi ? Je finis par douter de tout. A l'instant d'écrire ces choses il me semble que je leur donne trop de poids, que je vais trop loin.

Mme GROSE. — Dites-lui carrément ce qu'il y a.

Mlle GIDDENS, *se levant.* — Il y a quoi ? Un fantôme, une ombre, un spectre, une apparition, un revenant ? Ce ne sont pas les mots qui manquent, mais ils en disent trop, ou pas assez... Sir Arthur me prendrait pour une folle... Il aurait raison... C'est une affaire entre moi et moi... *(Avec espoir :)* Après tout, il ne s'est rien passé... je veux dire réellement... un accident... une maladie... *(S'arrêtant soudain en face de Mme Grose :)* Madame Grose, sincèrement, est-ce que vous l'avez vu ?

Mme GROSE, *secouant énergiquement la tête.* — Non... en tout cas... ça ne me regarde pas.

Mlle GIDDENS, *montrant la porte-fenêtre.* — Là... derrière les vitres... dans le jardin... Vous n'avez rien vu ?

Mme GROSE. — Je n'ai rien vu.

Mlle GIDDENS. — Vous ne me croyez pas alors ?

Mme GROSE. — Si.

Mlle GIDDENS. — Pourquoi me croyez-vous ?

Mme GROSE. — Parce que je vois bien que vous allez tomber malade, ça se voit sur votre visage... *(Mettant sa main sur le bras de Mlle Giddens :)* Il ne faut pas rester ici... Il faut emmener les enfants...

Mlle GIDDENS. — Les emmener où ?...

Mme GROSE. — A Londres, chez leur oncle.

Mlle GIDDENS, *avec désespoir.* — Et lui dire quoi ? Il éclatera de rire et nous renverra ici par la première diligence... Non ! Il faut que je tienne... Il faut avoir des preuves... Madame Grose... Est-ce que vous croyez que les enfants ne le voient pas... Ou qu'ils font semblant de ne pas le voir ?...

Mme Grose, *faisant « non » de la tête.* — Vous les faites plus mauvais qu'ils ne sont. Vous croyez que M. Miles et Mlle Flora seraient capables ?... Non. Ils ne feraient pas ça.

Mlle Giddens. — Mais vous étiez là, ce matin... Vous avez entendu Miles...

Mme Grose. — C'était un jeu.

Mlle Giddens. — Ah ! si j'en étais sûre... Mais quand il est allé vers la fenêtre ! Vous croyez que c'était encore un jeu ?

Mme Grose. — Oui... Il jouait au théâtre.

Mlle Giddens. — Enfin, pourtant, c'est vous qui m'avez dit que ce Peter Quint était trop familier avec Miles, qu'il avait trop d'influence. Une mauvaise influence, n'est-ce pas ?

Mme Grose. — Bien sûr. Bien sûr, c'était une mauvaise influence. Mais ce n'est pas la faute de M. Miles.

Mlle Giddens. — C'est tout de même vous qui m'avez dit que cet homme était... que c'était quelque chose comme le diable... c'est votre mot.

Mme Grose. — Lui, oui. Mais M. Miles, il n'y a rien de mal en lui. Non. Vous m'aurez mal comprise. Il aimait Peter Quint, bien sûr... Mais c'était le seul homme dans la maison, n'est-ce pas. C'était assez naturel que M. Miles veuille toujours être avec lui pour lui parler, pour aller en promenade, pour lui poser des questions... C'était le seul homme. Son seul camarade.

Mlle Giddens. — Mais que se passait-il entre eux ?

Mme Grose. — Je ne sais pas... Il l'emmenait avec lui. Ils partaient à cheval tous les deux ou ils allaient en barque. Ce n'était pas à moi d'empêcher ça. Du moment que Mlle Jessel était d'accord... C'était Mlle Jessel la gouvernante ; moi, je n'avais rien à dire.

Mlle Giddens. — Et vous étiez inquiète ?

Mme Grose. — Oui, ça allait trop loin. Je ne trouvais pas ça correct. Il fallait voir M. Miles, dès le matin : « Où est Peter ? » « Peter n'est pas parti ? » « Il n'a rien dit pour moi ? » Et quand il l'apercevait dans le jardin : « Ah ! Peter ! », je regardais derrière la fenêtre... Ils s'éloignaient en se donnant la main... J'entendais M. Miles : « Dites-moi, Peter ? » Mais les réponses de Peter Quint, jamais. C'est ça que je n'aimais pas. Cette façon de lui parler à voix basse, dans l'oreille... et de rire ensemble avec un rire que je n'aimais pas. Et souvent on ne les revoyait pas jusqu'au soir.

Mlle Giddens a « vécu » intensément, et comme transformée en statue, le récit de Mme Grose. Elle explose.

Mlle Giddens. — Eh bien, moi... je suis sûre qu'on ne se promène pas avec le diable impunément. *(Doucement, très émue :)* Le mal, c'est contagieux. Ça se donne... ça s'attrape. Le directeur du collège a raison.

Mme Grose, *criant presque.* — Non ! Si vous croyez cela nous ne pourrons plus nous entendre. J'ai confiance en M. Miles.

Mlle Giddens. — Mais vous ne voyez pas qu'il se moquait de vous en jouant l'innocent ? Il ne voulait pas que vous sachiez, c'est évident.

Mme Grose. — Que je sache quoi ?

Mlle Giddens. — Ce qui se passait... ce que lui racontait Quint... *(Elle s'arrête terrifiée par l'idée qu'elle est en train de suggérer. Elle regarde fixement dans l'espace, dans l'impossibilité de penser à autre chose... comme si cette idée prenait le dessus contre sa volonté. Quelle que soit la conclusion qu'elle en ait tirée :)* Je ne sais pas, je me trompe peut-être, je ne sais plus... je ne sais pas... je ne sais plus rien... Laissez-moi me reposer dans votre chambre, un moment. *(Elle se dirige doucement vers la gauche. Mme Grose la suit sans la regarder.)* Il faut que je fasse attention... *(Elle atteint la hauteur du bureau... Elle éteint la lampe.)* Il faut que je fasse attention... Il faut que je maîtrise mon imagination... il faut que je réfléchisse.

Elles sortent.

La pièce reste dans l'obscurité. Un pâle rayon de lune éclaire le jardin et vaguement la pièce. Une musique douce, d'abord en crescendo, puis en diminuendo jusqu'à ce qu'on n'entende plus que, seul, le tic tac de la pendule soit perceptible, comme pour scander chaque seconde. La pendule sonne deux coups clairement... puis silence... soudain et assez effrayant... on entend grincer une petite silhouette blanche, à peine visible, descend l'escalier, traverse la pièce, passe devant la fenêtre et disparaît dans l'ombre de droite.

Une autre silhouette descend l'escalier, avec une glissade de notes sur le piano, une autre allumette craque, la scène s'éclaire.

Flora apparaît, allumant une des bougies d'un candélabre qu'elle prend avec elle, et descend jusqu'au centre de la pièce.

Elle porte une longue chemise de nuit blanche.

Miles descend l'escalier. Il est en chemise de nuit. Il s'arrête et s'assoit sur le plancher au milieu de la pièce. Il est très occupé par quelque chose qu'il est en train de faire sur le sol.

On s'aperçoit au bout de très peu de temps que c'est un château de cartes.

Flora est debout à côté de lui et regarde en silence ce qu'il fait. Puis elle se penche et souffle sur le château de cartes, qui s'effondre. Miles et elle rient doucement et recommencent à faire le château de cartes.

Ils sont en train de s'amuser comme font n'importe quel enfant pendant les heures défendues.

Leurs mouvements sont harmonieux et lents.

Eclairés par la seule lumière de la bougie, ils ont l'air parfaitement à leur aise, mais leurs ombres portées sur les murs et le plancher, qui donnent l'impression d'autres personnages sont également eux dans la pièce.

Miles, *doucement.* — Il y a des gâteaux à l'office.

Flora sourit et approuve de la tête. Miles se lève et, rapidement, en silence, se dirige vers la porte de droite et disparaît.

Flora s'agenouille sur le plancher devant les cartes éparpillées, elle tient la bougie de la main gauche au-dessus de sa tête et de sa main droite brouille les cartes. Elle en prend une qu'elle regarde de près.

Tandis que la silhouette d'une femme en

raît sur le palier, à gauche, une femme habillée en noir, grande et rigide.

Flora remet avec précaution la carte avec les autres, se lève doucement, se tourne vers le palier face à la silhouette. Elle étend la main vers elle.

Comme pour répondre à ce geste, la silhouette gémit doucement. On entend cette plainte pendant assez longtemps.

Quand la plainte s'éteint, la porte de droite sur la scène s'ouvre. M^lle Giddens fait un pas dans la pièce.

Elle tient dans sa main une bougie allumée. Elle regarde d'abord la silhouette sur le palier, puis Flora.

Elle vacille comme si elle était prête à tomber, la silhouette disparaît dans l'ombre du palier.

Flora s'agenouille à nouveau devant les cartes, tenant sa bougie très haut. Elle sait parfaitement que M^lle Giddens est là.

[lle] Giddens, *dont la voix glacée est à peine ceptible.* — Qui est-ce ?

Lora, *sursautant et laissant tomber la carte.* Oh ! vous m'avez fait peur !

[lle] Giddens, *comme sortant d'un cauchemar.* Qui est-ce ? Qui est-ce ?

Lora. — C'est moi, mademoiselle Giddens... *e rit.)* Miles va être bien attrapé.

[lle] Giddens, *s'approchant.* — Qui est-ce ? ondez-moi.

Lora, *reculant.* — C'est moi, c'est Flora... Je descendue avec Miles pour manger des aux ; je vous demande pardon.

[lle] Giddens, *la secouant.* — Je veux savoir c'était.

Lora. — Où ?

[lle] Giddens. — En haut de l'escalier, là.

Lora, *regardant en haut de l'escalier.* — Là. 'y a personne, là... *(Regardant M^lle Giddens une moue qui semble précéder les larmes.)* s me faites peur !

[lle] Giddens, *la rejetant.* — Vous n'avez pas r !

Lora, *s'esquivant.* — Je n'aime pas quand vous es la grosse voix. *(Geste suppliant, gentil.)* demoiselle Giddens... *(Flora aperçoit alors s qui apparaît avec le reste d'un gâteau sur plat. Son visage s'éclaire.)* Oh ! Miles. Nous mes découverts. M^lle Giddens est furieuse.

Miles. — Furieuse ? Elle fait semblant. Ses frères n'aimaient pas les gâteaux !

M^lle Giddens reste pétrifiée, sans bouger de place.

Lora, *s'approchant, craintive, de M^lle Giddens.* Vous n'êtes pas fâchée pour de bon, mademoi- ? *(M^lle Giddens ne répond pas et Flora va dre la main de Miles.)* Je crois que nous ons mieux d'aller nous coucher.

Miles. — M^lle Giddens est fâchée. Elle a eu . Elle a entendu du bruit et...

Lora. — Viens, Miles. Laisse le gâteau. Tant *(Le tirant par la main :)* Viens ! *(Très bas on frère :)* Elle est méchante. *(Haut, voix onnante :)* Bonsoir, chère mademoiselle dens !

Les enfants attrapent l'escalier et montent. Elle les regarde comme si elle ne les voyait pas.

Miles. — Bonne nuit, mademoiselle Giddens !

Les enfants disparaissent en fermant la porte du palier derrière eux, lentement, comme les figurines d'une vieille pendule.

M^lle Giddens reste un instant immobile. Elle est seule. Elle va jusqu'au pied de l'escalier, lève la tête, revient auprès des cartes éparpillées éclairées par le bougeoir posé à terre.

M^lle Giddens, *pour elle-même, à voix basse, en remuant les cartes.* — Qui était-ce ?... *(Elle va vers la fenêtre, regarde dans le jardin, tire la cordelière des rideaux, les ferme sans bruit. Tout bas :)* Était-ce ?... *(Elle secoue sa tête comme pour se débarrasser de quelque chose qui se serait pris dans ses cheveux. Elle se jette devant le petit bureau. D'une voix monocorde, interrogative, se questionnant elle-même, la voix d'une femme qui parle dans son sommeil, à tous les degrés de la terreur, depuis l'immobilité jusqu'au tremblement :)* Il faut lui écrire... je n'en peux plus... Il faut lui écrire... Écrire !... *(Laissant tomber sa plume :)* Je ne peux pas. *(Elle court soudain au pied de l'escalier et regarde vers le palier.)* Qui était-ce ?... *(Elle s'immobilise comme une statue.)* Elle... c'était elle. *(Elle se laisse tomber à genoux auprès des cartes, répétant comme une plainte les mêmes mots très bas :)* C'était elle... c'était elle... *(Réagissant soudain, elle prend une carte dans le tas, la regarde et la laisse tomber comme si elle la brûlait.)* Est-ce qu'ils savent ? Est-ce qu'ils savent ? *(Elle se laisse tomber, le visage en avant, parmi les cartes, et ses épaules sont secouées de frisson. Le bruit d'un petit gravier lancé de l'extérieur contre la vitre de la porte-fenêtre la fait sursauter. Elle se dresse soudain, face à la porte-fenêtre, et, décidée, avance à grands pas, tire sur la cordelière d'un coup sec, ouvre la porte-fenêtre toute grande. Le clair de lune l'enveloppe et projette son ombre en arrière dans le salon. Elle regarde et soudain recule. Elle recule pendant que l'ombre de quelqu'un dans le jardin la suit. Elle s'arrête au milieu du salon. Miles, dont c'était l'ombre, apparaît dans l'embrasure. Il est en chemise de nuit, pieds nus. Il s'arrête sur le seuil. M^lle Giddens peut à peine parler, mais froide, indifférente, scandée :)* Comment êtes-vous sorti ?

Miles. — Par l'escalier de la tour.

M^lle Giddens, *d'une voix indifférente.* — Qu'est-ce que vous aviez à faire dans le jardin ? Pourquoi êtes-vous sorti en pleine nuit ? *(Miles se contente de sourire, un sourire énigmatique.)* Vous ne voulez pas me répondre ?

Miles. — Ce n'est pas la peine. Je sais ce que vous pensez... Eh bien, pour rien, comme ça, pour jeter du gravier dans les vitres, pour voir ce que vous feriez... Là ! Vous voyez bien que vous ne me croyez pas.

M^lle Giddens. — Vos pieds sont trempés, vous allez prendre froid. Allez vite vous coucher.

Miles, *s'arrêtant au bas de l'escalier.* — Vous pensez que je suis quelqu'un de mal, n'est-ce pas ? *(Il rit doucement.)* Je peux être quelqu'un de très mal, c'est vrai... Surtout avec vous.

Mlle Giddens, *voix indifférente.* — Pourquoi avec moi ? Parce que je vois trop clair ?

Miles, *soudain en colère.* — Parce que vous me regardez toujours comme si je venais de commettre un crime... Aller chercher le gâteau à l'office, c'est un crime... Etre renvoyé du collège, c'est un crime... Jouer *Hamlet,* c'est un crime... Descendre au jardin, c'est un crime...

Mlle Giddens. — Vous savez très bien qu'il y a autre chose.

Miles, *emporté.* — Même avec Flora vous avez toujours cet air de... de policier...

Mlle Giddens. — Miles, ce serait si simple de me dire la vérité.

Miles monte deux ou trois marches à reculons pour garder la même distance avec Mlle Giddens qui s'est approchée.

Miles, *dents serrées, à voix basse et lentement.* — Vous feriez mieux de cesser ce jeu.

Mlle Giddens, *marquant le coup, mais s'efforçant à l'indifférence, ne se retourne pas.* — Quel jeu, Miles ?

Miles, *froidement.* — Celui que vous jouez.

Mlle Giddens, *sans bouger.* — Mais je ne joue pas...

Miles, *son ton se durcit sans qu'il ait besoin d'élever la voix.* — Vous vous mêlez de ce qui ne vous regarde pas... Vous êtes l'institutrice de Flora, un point c'est tout. Vous feriez bien de vous en souvenir. *(Il tourne le dos à Mlle Giddens et monte l'escalier. Il parle alors par-dessus son épaule.)* D'ailleurs, vous n'avez qu'à écrire à mon oncle... Mais c'est bien difficile à expliquer, n'est-ce pas, toutes ces histoires?... *(Se retournant vers Mlle Giddens, du haut de l'escalier:)* Ne croyez pas, surtout, que je vous déteste... Au contraire... je vous aime bien... *(Mlle Giddens lève les yeux vers lui malgré elle. Il a un sourire ambigu.)* Mais... est-ce bien indiqué... d'être tout le temps avec une institutrice ? Les livres, les histoires... *(Geste vague. Il va disparaître, se retourne encore et, négligemment :)* Un garçon a besoin d'autre chose, vous savez.

Miles a disparu. Mlle Giddens reste seule, vacillante. Elle se cramponne au pilier de l'escalier. Elle réagit et se redresse. Elle ouvre la bouche sans pouvoir parler, puis se réveille d'un cauchemar.

Mlle Giddens, *criant soudain.* — Madame Grose ! *(Courant à la porte qui doit mener à la chambre de Mme Grose.)* Madame Grose !...

Elle s'écarte de la porte avec des mouvements mécaniques et se met à arpenter le salon. La bougie, toujours posée à terre, fait danser son ombre sur les murs. Mme Grose apparaît à sa porte, un bougeoir à la main. Elle est en chemise de nuit. Elle a jeté un châle sur ses épaules. Ses cheveux sont partagés en deux tresses. Elle a l'air affolé.

Mme Grose. — Eh bien, mademoiselle Giddens ?

Mlle Giddens court la prendre par les épaules. Elle parle sans arrêt, sans attendre de réponse.

Mlle Giddens. — Je veux savoir la vérité. Je n'en peux plus. Dites-moi tout ce que vous savez. *(Criant :)* Tout ! Sinon je deviens folle... vous en supplie, madame Grose. Il faut tout dire, maintenant. Pourquoi est-elle par Mlle Jessel... Pourquoi a-t-elle quitté Bly ?

Mme Grose, *détournant la tête.* — Je cro qu'elle n'était partie que pour quelques jou en vacances...

Mlle Giddens. — C'était après la mort Peter Quint, n'est-ce pas ?

Mme Grose. — Oui, après.

Mlle Giddens. — Tout juste après, n'e pas ?

Mme Grose. — Oui.

Mlle Giddens. — Pourquoi ? Pourquoi ?

Mme Grose. — Elle ne pouvait plus re *(Réagissant :)* Laissons cela, voulez-vous ? vous ni moi n'avons rien à voir dans histoire... C'était une malheureuse, une victi Oublions-là, il vaut mieux.

Mlle Giddens, *bas, hallucinée.* — Mad Grose, elle est revenue... *(Montrant le pali* Elle était là... C'était elle, j'en suis sûre... yeux fixés sur Flora... comme si... *(Se cac sur l'épaule de Mme Grose :)* ... comme si était venue la chercher.

Mme Grose, *caressant les cheveux de Mlle dens.* — Voyons... voyons... Vous vous f peut-être des idées... Il ne faut pas se la emporter... Est-ce que vous vous rendez co de ce que vous dites ? Mlle Jessel est morte. tout péché miséricorde. Comment pouvez- savoir que c'était elle ? Vous ne l'avez ja vue...

Mlle Giddens, *relevant son visage aux hallucinés.* — Son manteau de pluie... Elle tait son manteau de pluie... Je l'ai vue, je dis.

Mme Grose. — Peut-être que c'était dans tête... avec toutes vos imaginations. Vous a cru la voir, mais vous ne pouvez pas dire vous l'avez vue...

Mlle Giddens. — Flora aussi l'a vue, j'en sûre. Vous ne me croyez pas ? Demand Flora... *(Se cachant le visage :)* Non... mentira. *(Montrant son visage hagard :)* me croyez folle, n'est-ce pas ? Dites ? Vou croyez folle ?

Mme Grose. — Allons, allons, il ne s'agit de ça... Mais, des fois, on s'imagine des cho Ce manteau de pluie, justement, vous le con siez... Il vous avait fait peur. Vous m demandé de le ranger...

Mlle Giddens, *se tournant vers la porte-fen* — Mais Peter Quint, je l'ai bien vu, là, der les vitres... Je ne savais pas qui c'ét Comment aurais-je pu inventer qu'il avai cheveux rouges ? *(Revenant à Mme Gro* Dites, les cheveux rouges... C'est une preuv

Mme Grose, *baissant la tête.* — C'est v Mais vous auriez pu trouver des cheveux r dans votre chambre... un cheveu rouge... voit... dans la cuvette... ou sur l'oreiller. puis... tout imaginer... peut-être... Je ne sais Je ne peux pas croire qu'on voit revenir morts... comme ça...

Mlle Giddens, *se reculant et criant presqu* Dans ma chambre ?

Mme Grose. — C'était la chambre de Mlle sel.

[M]lle Giddens. — Et j'aurais pu trouver des veux de Peter Quint sur l'oreiller de Mlle Jes- dans sa cuvette ? C'était cela que vous me iez ? C'était cela, n'est-ce pas ?

[M]me Grose. — Oui... Elle ne savait plus ce lle faisait et, quand il n'a plus été là, elle a pris... elle est partie... Elle a eu honte tout coup... Elle est partie sans rien dire... Et ... *(Mme Grose se laisse tomber sur un siège, isée.)* Je ne voulais plus y penser... J'en ai trop vous comprenez... J'ai vu l'enfer ! Alors, on me pas parler de ces choses-là... Une pauvre heureuse, voilà tout... Il en avait fait une . Une bête ? Ah ! je sais bien, allez, qu'elle t tuée... Sir Arthur ne me l'a pas écrit... s... Tant qu'il était là... Le matin, elle san- ait dans sa chambre... Il y a une heure, le in, où le bon Dieu est toujours le plus fort... is après j'entendais les pas de l'autre au-dessus ma tête... Il venait la rejoindre... et c'était

[M]lle Giddens. — Et les enfants ? Est-ce qu'ils endaient, eux aussi ?

[M]me Grose, *geste d'impuissance.* — Ah ! les ants sont des innocents... *(Hochement de .)* Les deux autres, rien ne les gênait... *vec un dégoût dans la voix :)* Ici, tenez, dans te pièce... Ils me riaient au nez... Elle ne sait plus qu'à elle... et à lui... Parce que c'est qui a fait tout ça, rien que lui.

[M]lle Giddens. — Mais les enfants, ils se ren- ent compte ?

[M]me Grose. — Non. Les pauvres chéris ne naissent pas le mal.

[M]lle Giddens. — Mais non, ils se servaient des ants comme paravent.

[M]me Grose. — Non, non.

[M]lle Giddens. — Et vous laissiez faire, vous. s enfants vous mentaient, c'est évident, comme essaient de me mentir. Ah ! je comprends intenant cette impression de dégoût, de saleté... chambre ! Leur chambre ! Ils ont tout cor- mpu, tout souillé... Et j'ai mis son manteau, je suis lavée dans sa cuvette, j'ai couché dans r lit... Leur péché... Il est partout, ici... là ce qu'on me cachait et que je savais... us étiez leur complice...

[M]me Grose. — ... Mais qu'est-ce que je pou- s faire ? Peter Quint avait toute la confiance Sir Arthur... Et puis, c'était trop tard...

[M]lle Giddens. — Mais les enfants, dans tout ? Qu'est-ce qu'on leur a raconté ? Qu'est-ce on leur a montré ? Qu'est-ce qu'on leur a fait re ?

[M]me Grose. — Non, mademoiselle, ce n'est pas ssible.

[M]lle Giddens. — Alors pourquoi Peter int est-il revenu ? Pourquoi Mlle Jessel est-elle enue ?

[M]me Grose. — Les enfants ne peuvent pas uprendre ces choses-là. Ils sont purs.

[M]lle Giddens. — Vous croyez ? J'aurais voulu e vous entendiez Miles tout à l'heure, là, sur escalier... De quel ton il m'a parlé. Et ce gard qu'il m'a jeté du haut du palier... Ce tait pas le regard de Miles... Ce n'était pas regard d'un enfant... C'était celui de Peter int... C'est presque impossible à dire, même ne femme à une autre... Quand il m'a regardée je me suis sentie... Je me suis sentie nue...

[M]me Grose. — Taisez-vous. Vous vous faites mal.

Elle prend Mlle Giddens par les épaules.

[M]lle Giddens. — Je me suis sentie Mlle Jessel... *(Elle s'arrête comme pour retrouver son souffle. Elle pousse un profond soupir, sa voix est pitoyable, implorante. Se laissant aller sur l'épaule de Mme Grose :)* Oh ! Aidez-moi, madame Grose, aidez-moi, je vous en supplie... Ne me laissez pas seule... Je suis si fatiguée.

SCÈNE II

Le lendemain matin, tard dans la matinée. C'est dimanche. C'est une journée grise. Les rideaux sont ouverts. La porte-fenêtre est entre-bâillée. Le soleil joue à travers les nuages. Le salon reste vide un instant. Mais voici Mlle Giddens, les traits tirés, qui apparaît sur le palier, une lettre à la main. Elle descend lentement l'escalier, traverse le salon et va glisser sa lettre dans le tiroir du bureau. Mme Grose, venant de l'extérieur, apparaît à la porte-fenêtre. Elle a un bonnet tuyauté sur la tête, un châle brodé sur les épaules, un livre de messe sous le bras et un parapluie à la main : elle est endimanchée. Elle pousse le battant de la porte-fenêtre et entre.

[M]me Grose, *entrant.* — Bonjour, mademoiselle... *(Elle est mal à son aise, indécise sur ce qu'elle doit faire.)* J'ai pensé qu'il valait mieux vous laisser dormir... Vous ne m'en voulez pas ?

[M]lle Giddens, *voix plate, dénuée d'émotion.* — Vous avez bien fait, merci... Je ne dormais plus, d'ailleurs. Je vous ai entendue partir avec les enfants... J'étais en train d'écrire. *(Avec un pauvre sourire :)* C'est fait... J'ai écrit à leur oncle.

[M]me Grose, *soupirant.* — Vous avez bien fait. Il valait mieux lui écrire. J'ai bien réfléchi et...

[M]lle Giddens. — Je lui annonce mon départ.

[M]me Grose, *se rapprochant avec anxiété.* — Vous n'allez pas nous abandonner ?... *(Faisant un pas vers l'institutrice :)* Les enfants ont besoin de vous.

[M]lle Giddens. — De moi ? Non, je ne crois pas. Et pourtant, je ferais n'importe quoi pour eux... Si je savais... Si je pouvais... Mais quoi ?

[M]me Grose, *hochant la tête.* — Miles n'est pas bien. Je suis inquiète... Il ne veut rien écouter.

[M]lle Giddens. — Où est-il ?

[M]me Grose. — Il joue sur la pelouse, avec Flora. En sortant de l'église il m'a donné la main... c'était un morceau de braise... Il a été très malade, l'an passé. On craignait un transport au cerveau. On lui a tenu des sangsues toute une nuit.

[M]lle Giddens, *inquiète.* — Et vous croyez ?

Flora, venant du jardin, entre dans le dos de Mme Grose. Elle est endimanchée, porte chapeau, gants et livre de messe.

Flora. — Qu'est-ce qu'elle raconte, Mme Grose ? ... C'est des bêtises.

Mlle Giddens. — Bonjour, Flora.

Flora. — Bonjour, Mlle Giddens.

Mlle Giddens. — Où avez-vous laissé Miles ?

Flora, *doigt sur les lèvres.* — Chut ! Il ne faut pas le déranger ! Il est sur la pelouse ! Il est changé en lézard...

Mlle Giddens. — Il n'est pas malade ?

Flora. — Malade ? Non. *(Se tournant vers Mme Grose pour la menacer de l'index.)* Vous, si vous racontez des bêtises on vous fera manger par le Bohémien à tête de chien !

Mlle Giddens. — Flora ! C'est vous qui racontez des bêtises... Mme Grose, soyez gentille. Allez dire à Miles de venir me dire bonjour... Merci. *(Mme Grose sort et disparaît dans le jardin. Flora, qui a réussi jusqu'ici à éviter le regard de Mlle Giddens, se détourne et va poser son livre de messe sur le piano.)* Eh bien, Flora ! Nous sommes amies ? Venez vous faire voir un peu... Eh bien, vraiment, c'est une très jolie robe... Regardez-moi. Flora, regardez-moi !

Flora, *se baissant soudain.* — Oh ! regardez, un scarabée ! Il est mort. *(Elle s'agenouille.)* Ses pattes ne bougent plus. Est-ce qu'on peut entendre battre le cœur d'un scarabée ?

Mlle Giddens, *forcée à sourire.* — Je ne crois pas.

Flora. — Je peux. Je l'entends.

Mlle Giddens. — Alors, il n'est pas mort ?

Flora, *fronçant les sourcils.* — J'entends qu'il ne bat plus. Viens, pauvre petit scarabée.

Elle ramasse quelque chose.

Mlle Giddens. — Jetez-le.

Flora. — Oh ! non. Nous allons lui faire un enterrement. Dans une boîte à plumes... Est-ce que vous viendrez à l'enterrement ?... Miles fera un discours. Ce sera plus honorable. *(En parlant elle a quitté ses gants et son chapeau :)* Nous l'enterrerons dans l'île, au milieu de l'étang. Il y a une barque. Miles s'en servait avant d'aller au collège.

Mlle Giddens, *gorge serrée.* — Tout seul ?

Flora, *avec un coup d'œil sournois.* — Pauvre petit scarabée !

Mlle Giddens, *se redressant.* — Avec qui Miles allait-il sur l'étang ?

Flora, *après un silence.* — Il va faire un orage. Il fait de plus en plus noir.

Elle court vers l'escalier.

Mlle Giddens. — Où allez-vous ?

Flora, *grimpant l'escalier quatre à quatre.* — Chercher une boîte pour le scarabée.

Mlle Giddens s'est levée pour la retenir, mais c'est un geste inutile. Mlle Giddens laisse retomber son bras.

Voix de Mme Grose, *plus proche.* — Monsieur Miles ! *(plus proche encore :)* Monsieur Milles !

Flora, *elle monte l'escalier doucement, en chantonnant :*

Monsieur Scarabée est mort,
Couchons-le dans une boîte,
Avec un peu de ouate.
Quel ruban mettrons-nous ?
Nous mettrons un ruban noir.

Mlle Giddens tourne lentement la tête v droite où vient d'apparaître la femm manteau de pluie — comme si elle d'entrer dans la pièce sans soulever l tière. Mme Grose, venant du jardin, raît, haletante, à la porte-fenêtre.

Mme Grose. — M. Miles se cache... Il...

Elle s'arrête, impressionnée par l'at pétrifiée de Mlle Giddens, qui mont doigt le coin d'ombre.

Mlle Giddens. — Elle est là... elle est là.

Mme Grose a un mouvement de recul.

Mlle Giddens, *criant.* — Flora !

Flora, *sur l'escalier, se tournant vers Mlle dens.* — Oui.

Mlle Giddens, *rigide, voix glacée.* — Rega Flora ! Regardez !

Flora, *gardant ses yeux sur Mlle Gidden* Mais je ne vois rien...

Mlle Giddens, *montrant du doigt.* — Là ! Mais si, vous la voyez... Vous mentez ! la voyez !

Flora, *ayant peur, criant.* — Je ne vois Je ne vois personne ! *(Elle se précipite en rant dans les bras de Mme Grose.)* Mme G j'ai peur !

L'apparition s'évanouit.

Mme Grose, *serrant Flora contre elle.* — a personne. N'ayez pas peur... Là, là... N pas peur, mademoiselle Flora.

Elle prend l'enfant dans ses bras.

Flora. — Je ne vois rien ! Je n'ai rien *(Elle crie en s'adressant à Mlle Giddens :)* n'êtes qu'une méchante ! Vous voulez me peur ! Je vous déteste ! Je vous déteste ! vous-en !

Elle se cache sur l'épaule de Mme Gros la berce.

Mme Grose. — Là, là, c'est fini.

Flora. — Je ne veux pas rester ici... Ell méchante... Elle est méchante ! Je la détes la déteste.

La lumière s'éteint rapidement, tandis qu sanglots de Flora augmentent.

SCÈNE III

Le même jour. Le crépuscule. Il ne pleut Une lumière jaune et presque horizo passe à travers la porte-fenêtre, ména de profondes zones d'ombre. Le vent autour de la maison. Mme Grose appa la porte qui est supposée mener chambre. Elle est en costume de vo Elle porte sur le bras une redingote chapeau haut de forme de Miles. On l agitée, pressée, gagnée par la panique

Mme Grose, *appelant.* — Mademoiselle dens ? Mademoiselle Giddens... *(Courant porte-fenêtre :)* Mademoiselle Giddens ?

Mlle Giddens, *dans l'ombre de la pièce.* suis là...

Mme Grose, *sursautant et se tournant vers* — La voiture est attelée, les bagages sont Il faut partir. La nuit va nous attraper.

...e Giddens, *sortant de l'ombre, très pâle.* — ...st Flora ?

...e Grose. — Dans ma chambre. *(Embar...e:)* Elle est prête. Elle a son manteau.

...le Giddens. — Pourquoi ne vient-elle pas ?

...me Grose. — Elle m'attend. Elle ne veut pas ...sser par ici... par cette pièce... à cause de...

...le Giddens. — J'aurais voulu lui parler.

...me Grose. — Elle...

...le Giddens. — Elle ne veut pas, n'est-ce pas? ...l'y attendais... Elle me déteste !

...me Grose. — Il ne faut pas lui en vouloir... ...a peur. Elle meurt de peur, maintenant, dans ...maison. Dépêchons-nous. N'attendons pas la ...

...lle Giddens. — Peur ? Non, elle n'a pas peur, ... Grose. Elle me déteste.

...me Grose. — Ne dites pas cela, mademoiselle. ...soyez pas cruelle. Si vous la voyiez grelotter.

...lle Giddens. — Oh ! je la vois... Je connais ... les trucs qu'elle doit employer pour vous ...oyer. Je vous dis qu'elle est furieuse d'être ...ouverte.

...me Grose, *obstinée.* — Non. Non. Elle est ...orisée. Il a fallu que je l'enferme à clef dans ... chambre.

...lle Giddens. — De peur que j'aille la voir, ...erroger ?

...me Grose. — Oui. Vous lui faites peur. Il ne ...t plus lui poser de questions... Je vous assure ... vous vous trompez complètement. Ce n'est ...ne enfant ! Vous verrez quand nous serons ... d'ici... dans une autre maison. Il s'est passé ... de choses entre ces quatre murs... Il faut ...tir, il n'y a pas autre chose à faire.

...lle Giddens, *calme.* — Miles ne veut pas par... !

...me Grose. — Il faut qu'il parte ! Il faut que ...s partions tous ou nous deviendrons tous fous !

...lle Giddens. — Miles est introuvable. Il se ...che.

...me Grose. — Il vous a dit qu'il ne voulait pas ...rtir ?

...lle Giddens. — Non, mais je le sais. Il vous ...outait quand vous parliez au jardinier, que ...s commandiez la voiture. Je le voyais d'ici. ... suis sortie pour l'appeler. Il est parti en cou...t.

...me Grose. — Mais il est malade... Je suis ...re qu'il a la fièvre. S'il n'était pas malade, il ...ait venu déjeuner. Mon Dieu, qu'est-ce que ...s allons faire ?

...lle Giddens. — Vous allez partir. Vous allez ...rtir avec Flora.

...me Grose. — Et vous ?

...lle Giddens. — Je reste... Je ne peux pas ...ndonner Miles. Je saurai la vérité.

...me Grose. — C'est pour cela que vous restez, ...r savoir la vérité.

...lle Giddens. — Vous voulez que je laisse ...les tout seul ici ?

...me Grose. — Non. Il faut qu'il vienne avec ...s. Il ne peut pas faire ça... *(Elle va vers la ...rasse.)* Monsieur Miles ! Monsieur Miles ! ...s partons ! Venez vite ! Je suis sûre que ...s m'entendez... Vous m'entendez, Monsieur ...lles ? Nous partons... La voiture est attelée ! ...ng silence. *M^me^ Grose revient avec un geste ...puissance et pose le manteau de Miles et son haut de forme sur le bureau.)* Mon Dieu, pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé ! Et la nuit qui vient. Mon Dieu, qu'allons-nous devenir ?

M^lle^ Giddens. — Madame Grose, je vous donne l'ordre de partir avec Flora. Je vous demande de la ramener à son oncle. Il faut qu'elle quitte cette maison tout de suite.

M^me^ Grose. — Et vous ?

M^lle^ Giddens. — Je vous l'ai dit, je reste.

M^me^ Grose. — Et si Miles ne revient pas ?

M^lle^ Giddens. — Il reviendra. Dès que la voiture sera partie, il pensera que la maison est vide et il reviendra.

M^me^ Grose. — Pourquoi faites-vous cela ?

M^lle^ Giddens. — Parce que ce serait mal de fuir, même si je meurs de peur... On m'a appris qu'il fallait vouloir le bien des autres, quelquefois malgré soi et souvent malgré eux. On m'a dit : « Tu auras des combats à livrer et on n'a jamais qu'un ennemi : le diable. » Eh bien, j'ai mon premier combat à livrer. *(Émue et noble:)* Je n'ai plus peur maintenant.

M^me^ Grose. — Vous allez me juger très mal, si je m'en vais.

M^lle^ Giddens. — Non. Il le faut. Pour Flora.

M^me^ Grose. — Vous ne la croyez plus coupable, alors ?

M^lle^ Giddens. — Si. Elle est jeune. Elle oubliera. Pour Miles, c'est plus difficile, c'est plus profond. *(Pauvre sourire.)* Nous essaierons... Allons, M^me^ Grose. Ne me croyez pas plus forte que je ne suis... Tout à l'heure, là, sur le canapé, quand je pensais à ce qui m'attend, j'ai failli hurler... J'ai failli partir en courant. Mais je ne pourrais pas supporter d'avoir honte de moi... Miles a besoin de moi.

M^me^ Grose. — Faites attention, M^lle^ Giddens. J'ai peur pour lui... Vous avez vu Flora. Il y a des chocs qu'un enfant ne peut pas supporter.

M^lle^ Giddens. — Il ne peut rien y avoir de pire que ce qu'il a... *(Réagissant:)* Il faut partir avant la nuit, M^me^ Grose. Et dites à Flora que je ne suis pas si méchante... Vous direz à son oncle... Attendez... Vous lui donnerez ma lettre... *(Elle cherche dans le tiroir du bureau.)* Mais où est-elle? Je l'avais mise là, dans ce tiroir... *(Refermant brusquement le tiroir:)* J'aurais dû m'en douter.

M^me^ Grose. — Vous pensez que c'est M. Miles ?...

M^lle^ Giddens. — Oui... ça ne fait rien... Eh bien, vous raconterez tout à Sir Arthur. Tout ce que vous croyez savoir... Je suis sûre que vous lui direz la vérité... Et maintenant partez.

M^me^ Grose, *ne sachant pas partir.* — Cela me fait de la peine de vous laisser ici.

M^lle^ Giddens, *la poussant vers la porte.* — Non ! Il le faut ! Partez tout de suite... Flora vous attend. Au revoir, M^me^ Grose !

M^me^ Grose. — Que Dieu vous garde, M^lle^ Giddens. Que Dieu vous garde tous les deux.

M^lle^ Giddens referme la porte sur M^me^ Grose. M^lle^ Giddens est seule dans le salon que la nuit, maintenant, va envahir rapidement jusqu'à ce que M^lle^ Giddens soit presque invisible. Un moment elle est restée immobile, debout, le visage vidé de toute expression. Puis, lentement, elle est allée jusqu'au canapé et s'est assise. Peut-être prie-t-elle?

La pendule sonne un coup, une « demie » perdue. On entend la voiture qui passe au fond du jardin et s'éloigne. Le bruit des roues, les grelots du cheval. Plus rien.

Le silence s'épaissit. La nuit est venue. Miles apparaît à la porte-fenêtre. Il est nu-tête, pâle. Il porte un costume de velours noir à col de dentelle, son costume de la messe. Il entre, traverse le salon obscur et gagne l'escalier. Il monte doucement, s'arrête soudain en découvrant M^lle Giddens sur le canapé.

MILES. — Pourquoi restez-vous ainsi dans le noir, mademoiselle Giddens ? Je savais bien que vous n'étiez pas partie. J'ai vu quand M^me Grose et Flora sont montées dans la voiture. *(Il attend une réponse qui ne vient pas.)* Vous savez, j'aurais pu aussi bien rester dehors toute la nuit... et vous laisser seule dans cette maison. Mais ce n'était pas très gentil. *(Il redescend une marche.)* Ce n'était pas digne de moi. Je vous plaignais. Ça vous étonne ? *(Il redescend encore une marche. M^lle Giddens reste silencieuse. Miles met ses mains dans ses poches et arpente le salon avec l'aisance du maître de maison. Il parle sur un ton détaché :)* Eh bien, voici ce que vous avez tant voulu, mademoiselle Giddens... Nous sommes seuls tous les deux, seuls dans le vieux domaine de Bly !... Vous n'y voyez pas d'inconvénient... j'espère ?

M^lle GIDDENS. — Serais-je restée, autrement ?... Miles, voulez-vous me donner la main ?

MILES. — Pourquoi pas ?

M^lle GIDDENS, *serrant la main de Miles dans les siennes.* — C'est vrai que vous êtes brûlant.

MILES, *retirant sa main.* — Aimeriez-vous que je sois malade ?

M^lle GIDDENS. — Pourquoi ?

MILES. — Pour me soigner... L'an dernier, c'est déjà la gouvernante qui m'a soigné... *(Riant :)* Vous savez, vous n'êtes pas responsable de moi... C'est pour cela que vous êtes restée ?

M^lle GIDDENS. — Oui.

MILES, *amusé.* — Avec l'idée de vous occuper de moi ?

M^lle GIDDENS. — Oui.

MILES, *avec un petit salut.* — Après tout, si cela peut vous faire plaisir.

M^lle GIDDENS. — Est-ce que je peux vous poser des questions ?

MILES. — S'il vous plaît.

M^lle GIDDENS. — Pourquoi êtes-vous descendu au jardin la nuit dernière ?

MILES. — Je croyais vous avoir répondu ? Pour vous intriguer.

M^lle GIDDENS. — M'intriguer ne valait pas cette peine... Si vous tombez malade, c'est là que vous aurez pris mal... Et aujourd'hui, que faisiez-vous dans le jardin ?

MILES. — On dirait vraiment que vous ne vous êtes jamais promenée dans un jardin. Que voulez-vous qu'on y fasse ? Regarder les fleurs, les cueillir, patauger dans l'étang, grimper aux arbres.

M^lle GIDDENS. — Pourquoi ne pas me dire la vérité ?

MILES, *souriant.* — Pourquoi me posez-vous des questions puisque chaque fois que je vous ré vous dites que ce n'est pas vrai.

M^lle GIDDENS. — Pas toujours.

MILES, *souriant.* — Qu'est-ce que vous si je vous posais des questions, moi aussi ?

M^lle GIDDENS. — Par exemple ?

MILES, *terriblement direct.* — Pourquoi n vous pas partie avec M^me Grose et Flora ?

M^lle GIDDENS. — Parce que... *(Changeant quement de ton :)* Vous le savez très bien ! savez très bien pourquoi nous sommes ici les deux, seuls, dans cette maison, et ce que attendons.

MILES. — Nous attendons quoi ? *(Recula* Vous voyez que vous non plus vous ne répo pas aux questions...

M^lle GIDDENS, *implorant, n'essayant plu retenir ses larmes ni sa tendresse.* — Mile suis là pour vous aider... Croyez-moi. Je ne pas méchante... Je suis quelquefois un peu je me trompe... et en ce moment je suis fatiguée... mais je ne suis pas méchante. que vous ayez fait, je suis votre amie. Vo vous que je vous aide, Miles ? Voulez-vous je parle pour vous ?

MILES. — Non !

Son corps est figé. Il a un sourire mépr sur les lèvres. Il la regarde fixement, longuement.

Ils restent immobiles, sans se quitter yeux. Un silence total emplit la s Alors M^lle Giddens se lève doucement. corps est absolument raide, comme cel Miles, comme si une barre d'acier lui s nait le dos. Elle est froide, calme, déc elle marche avec raideur, mais sachan qu'elle fait.

M^lle Giddens s'est assise sur le canapé, s cieuse, mains croisées sur les genoux. M semble hésiter. Soudain, tournant le d M^lle Giddens, il va s'asseoir au piano. soulève doucement le couvercle. Il joue de la chanson de Flora : « Je veux a chaperon vert »... Sans les paroles...

M^lle GIDDENS. — Voulez-vous que j'allume

MILES. — Non... Ce n'est pas la peine... une chanson que j'ai faite... Je la connais cœur. *(Il improvise des accords sur le thèm la chanson. Soutenue par le piano, l'atmosp du salon semble se tendre, dans l'attente quelque chose... Et soudain la silhouette Peter Quint apparaît à la porte-fenêtre, déco sur l'obscurité du jardin. Miles commenc tourner la tête doucement vers l'apparitio Quand ses yeux arrivent à hauteur de la p fenêtre, vers où sont braqués aussi les de M^lle Giddens, il referme violemment couvercle du piano et l'apparition dispa M^lle Giddens ne voit pas Quint. Miles, vio ment, en se dressant :)* Non !

M^lle GIDDENS, *se levant.* — Je vais allumer bougie.

Elle allume une bougie sur le bureau.

MILES, *passant la main dans ses cheveux* Je m'excuse, mademoiselle Giddens...

M^lle GIDDENS, *calme.* — De quoi, Miles ?

MILES, *les traits étrangement tirés.* — D'a

né si violemment le piano... Je sentais que
s pleurer... J'ai voulu couper court... C'est
se de la chanson de Flora... et parce que
est partie.

? GIDDENS. — Vous aimez beaucoup Flora ?

LES. — Beaucoup... Mais il fallait qu'elle
Vous avez bien fait.

e GIDDENS. — Merci, Miles.

LES, *se laissant tomber sur le tabouret,*
f, les lèvres serrées. — Je me demande...

e GIDDENS, *s'approchant de lui et mettant*
ain sur son épaule. — Quoi, Miles ?

LES. — Est-ce que les autres garçons... Est-ce
os frères font des choses mal ?

le GIDDENS. — Ce ne sont pas des anges,
savez. Personne n'est un ange...

LES, *hochant la tête.* — Des choses mal...
ne les grandes personnes ?

le GIDDENS, *retirant sa main.* — Je ne sais

LES. — J'aurais dû partir avec Flora... Et
aussi... Mais c'est plus fort que moi... Cette
on... Ce parc... Je suis prisonnier, mademoi-
Giddens... Mais je ne me sens libre que dans
prison. Comprenez-vous cela ?

lle GIDDENS. — Oui...

LES. — J'aimerais pouvoir m'en aller.

lle GIDDENS. — Pour un autre collège ?

LES. — Je ne crois pas que je sois fait pour
llège. Pour aucun collège.

lle GIDDENS. — Tous les garçons passent par
ous êtes comme les autres garçons...

LES, *se levant.* — Vous croyez ? Ce serait
facile, n'est-ce pas ? si nous étions tous
ils. Il n'y aurait rien à se dire... Votre main
remblerait pas... et moi on me laisserait tran-
e.

lle GIDDENS, *dans un tremblement.* — Miles...

LES, *violent.* — Je ne veux pas de votre pitié.
t pire que tout. Vous pourriez avoir un
e... penser que je ne suis peut-être pas un
on comme les autres. Mais vous en êtes cer-
e... *(Il ne la regarde pas, puis tourne douce-*
t sa tête vers elle ; il sourit.) Et si vous vous
pez ? Dites ? Si vous vous trompez ? C'est
qui vous fait peur ? Avouez... C'est pour
que votre main tremble ? Qu'est-ce qu'il y a
nal, après tout, à claquer le couvercle d'un
o ? Ou à se promener dans un jardin ? *(Bra-*
t son doigt :) Regardez la fenêtre... Regar-
.. Vous n'osez pas ? Vous avez peur ?
ardez, je vous dis, il n'y a rien... Il n'y a
onne !

Miles se laisse aller de nouveau sur le tabou-
ret. Il a du mal à retenir ses larmes.

lle GIDDENS. — Ai-je jamais dit qu'il y avait
qu'un, Miles ?

LES, *regardant par terre, prenant son temps.*
aisez-vous ! Taisez-vous !

lle GIDDENS. — Miles... Pourquoi avez-vous
la lettre dans le tiroir du bureau ?... C'est
qui l'avez prise, n'est-ce pas ?

LES, *bas.* — Oui, c'est moi.

lle GIDDENS. — Vous l'avez lue ? Elle était
etée, pourtant.

LES. — Je voulais voir ce que vous racontiez
moi, sur Flora. Ce que vous saviez !

lle GIDDENS. — Et... qu'est-ce que je sais ?

MILES. — Vous n'avez rien raconté, vous êtes trop bonne. Vous avez écrit : « Cher monsieur, je suis malade, et je voudrais que vous me trouviez rapidement une remplaçante... » *(Il détache ses mots avec une grande netteté ; il la regarde droit dans les yeux. Personne ne bouge. Miles n'enlève pas ses yeux de Mlle Giddens. Baissant la tête, brusquement :)* Je vous demande pardon, mademoiselle Giddens... C'est à cause de cette lettre que je n'ai pas voulu vous laisser seule, ce soir...

Mlle GIDDENS. — Qu'en avez-vous fait ?

MILES. — Je l'ai brûlée.

Mlle GIDDENS. — Est-ce que vous regrettez de l'avoir prise ?

MILES. — Oui.

Mlle GIDDENS. — Est-ce que vous preniez des choses, au collège ?

MILES. — Quoi ? Voler ?

Mlle GIDDENS. — Oui. Est-ce pour cela qu'on vous a renvoyé ?

MILES, *méprisant.* — Non.

Mlle GIDDENS. — Pourquoi, alors ? Miles, que faisiez-vous ? Que vous reprochait-on ?

Une vibration sourde, qui commence d'abord d'une façon à peine perceptible, emplit le silence et s'arrête lorsque Miles commence à parler.

MILES, *baissant la tête, ayant l'air de souffrir, regardant autour de la pièce, reprenant son souffle avec difficulté.* — Rien... Je racontais des choses...

Mlle GIDDENS. — A qui ? Aux autres ?

MILES. — Oui...

Mlle GIDDENS. — A tous ?

MILES. — Non. A mes amis, à ceux que j'aimais !

Mlle GIDDENS. — Et ils l'ont répété... ?

MILES. — Oui... A leurs amis.

Mlle GIDDENS. — Le directeur a écrit que votre place n'était pas dans un pensionnat, que vous aviez une très mauvaise influence...

MILES. — C'est tout ?

Mlle GIDDENS. — Oui.

MILES. — Il ne pouvait pas écrire ce que je racontais... C'était trop mal...

Mlle GIDDENS. — Miles ?

MILES, *regardant ses pieds.* — Oui...

Mlle GIDDENS. — Qui vous a appris ces choses ?

MILES. — Je les inventais...

Mlle GIDDENS, *s'approchant comme pour poser des banderilles.* — Miles ?

MILES. — Oui...

Mlle GIDDENS. — Qui vous a dit de les répéter ?

MILES. — Je vous dis que je les inventais dans ma tête... *(Faisant un mouvement vers l'escalier :)* Je voudrais aller me coucher. Je suis fatigué.

Mlle GIDDENS. — Miles ? Ces choses... C'était quoi ?

MILES, *devant le piano, regardant les touches avec un étrange sourire.* — Je ne peux pas vous le répéter.

Mlle GIDDENS. — Il le faut, Miles.

MILES, *étrange sourire.* — Vous qui savez tout, vous devez bien vous en douter...

Mlle GIDDENS. — Voulez-vous que je vous dise qui vous les a apprises ?

MILES, *esquivant rapidement.* — C'est un cama-

rade, un camarade de collège... J'ai juré de ne pas dire son nom.

Mlle Giddens. — Voulez-vous que je vous le dise, moi ? *(Miles tourne le dos et hausse les épaules.)* Ce n'était pas un camarade de collège.

Miles. — Je ne dirai plus rien.

Mlle Giddens. — Qu'est-ce qu'il vous racontait, là-bas, près de l'étang ?

Miles, *désespéré.* — Je vous dis qu'il n'y avait personne. Je suis resté seul tout l'après-midi.

Mlle Giddens. — Pas cet après-midi.

Miles, *tournant la tête.* — Quand alors... hier ?

Mlle Giddens, *avec force.* — Pas hier... Avant... Avant que je vienne...

Miles. — J'étais au collège.

Mlle Giddens. — Et avant ?

Miles, *reculant vers l'escalier.* — Assez ! Assez ! Je raconterai tout à mon oncle. Je lui dirai qui vous êtes... Un monstre. Mais je n'ai pas peur... C'est vous qui avez peur ! *(La vibration prend d'étranges tonalités.)* Et Flora aussi le lui dira. Et Mme Grose. Il sera forcé de nous croire... Vous êtes un monstre !

Mlle Giddens, *elle revient à l'attaque.* — Vous n'avez jamais cessé de le voir, n'est-ce pas, Miles ? Vous l'avez vu la nuit dernière. Vous l'avez vu cet après-midi... C'est lui qui vous souffle que je suis un monstre.

Miles, *reculant.* — Je vous en supplie, mademoiselle Giddens.

Mlle Giddens. — Vous avez toujours envie d'être avec lui, n'est-ce pas, Miles ?

Miles, *hurlant, malgré lui.* — Il est mort !

Au moment précis du cri de Miles la silhouette de Quint revient à la porte-fenêtre.

Mlle Giddens, *implorant d'une façon désespérée.* — Qui ? Miles ? Qui ? Dites-moi son nom ?

Miles. — Il est mort ! Il est mort !

Mlle Giddens. — Comment s'appelle-t-il ?

Miles. — Je ne peux pas... Il va me faire mal. Assez, mademoiselle Giddens, assez, assez.

Mlle Giddens. — Qui ? Il est là, n'est-ce pas ? Il est à la fenêtre ?

Miles. — Vous ne comprenez pas, mademoiselle Giddens... Vous ne pouvez pas comprendre.

Mlle Giddens, *implorant, désespérée.* — Vous serez sauvé, Miles. Dites-moi son nom...

Miles, *se jetant dans les bras de Mlle Giddens.* — Je ne peux pas... Il va me faire mal.

Mlle Giddens. — Je suis là... Il ne peut rien contre vous... Dites-moi son nom !

Miles, *à bout de nerfs, avec force.* — Q Peter Quint !

Il règne un silence absolu... la vibratio se fait entendre. Ils sont enlacés au du salon, immobiles.

Mlle Giddens, *la voix basse, épuisée.* — Quint. Oui... C'est bien, Miles... bien.

Miles, comme commandé par une forc humaine, se tourne vers la porte-f où se tient la silhouette de Peter Qu

Miles, *tourné vers la nuit.* — Va Va-t'en ! Va-t'en ! *(Tandis que Miles cri bras de Quint se lèvent et son ombre s envelopper Miles. Le corps de Miles se trembler. Il se retourne vers la gouver Très bas :)* Mademoiselle Giddens, madem Giddens...

Il fait un effort comme pour s'échappe essaie de crier, et sa tête retomb l'épaule de Mlle Giddens. La vibr comme un battement de cœur, s'a Quint disparaît doucement dans le j Mlle Giddens, dont toute la tensio soudainement tombée, prend Miles da bras comme pour le bercer.

Mlle Giddens, *elle le berce.* — Miles, chéri... Il est parti... Nous sommes seuls... reviendra jamais... Il vous a perdu... Plus ne peut vous faire mal maintenant... Plus Vous avez gagné... Je suis avec vous, M Je suis là... N'ayez pas peur, il ne revi plus... Le mal est parti... C'est fini... Vou libre. Vous êtes un bon petit garçon maint

Une musique douce se fait entendre c une berceuse enfantine.

Elle regarde Miles doucement. Son ét se desserre, son visage est frappé reur... Le corps de Miles n'est plus q marionnette qui lui échappe... Elle r sa chute en arrière sur le parquet et à genoux près de lui. Le vent souf jardin et fait voler les rideaux da salon. Des feuilles tourbillonnent s perron. Le clair de lune lui-même s entrer dans la pièce.

Mlle Giddens, *voix entrecoupée de sanglo* Miles, mon chéri... Mon chéri... Vous êtes li Vous êtes libre.

Ses sanglots couvrent ses paroles tandi tombe le

Mlle Giddens. Mme Grose.

Flora. Miles.

Mme Grose. — *Que je sache quoi ?*
Mlle Giddens. — *Ce qui se passait, ce que lui racontait Quint.* (Acte II.)

Miles. — *Il y a des gâteaux à l'office ?* (Acte II.)

Flora. — *Vous n'êtes pas fâchée pour de bon, mademoiselle ? Je crois que nous ferions mieux d'aller nous coucher.* (Acte II.)

Mme Grose. — *Là... Là... C'est fini.*
Flora. — *Je ne veux pas rester ici... elle est méchante !... elle est méchante !...* (Acte II.)

Mlle Giddens. — *Miles, mon chéri !... Mon chéri... Vous êtes libre !* (Acte II.)

(Photographies Lipnitzki.)

Mlle Giddens. Miles. Flora.

Flora. Mme Grose.

Miles. Mlle Giddens.

DEC 13 1951

« LES INNOCENTS » devant la critique

LES INNOCENTS sont une pièce qui réconcilie avec le théâtre. Cette œuvre a la distinction, la grâce d'une gravure anglaise. Ramenée à ses traits essentiels, en voici le sujet :

Dans un château de la campagne anglaise vivent deux enfants, orphelins : une fille d'une dizaine d'années et son frère, qui a douze ans. Dès l'arrivée de la nouvelle gouvernante, le drame commence. Car cette maison est celle du péché. Un valet, mort dans des circonstances assez mystérieuses, l'a corrompue. Ce que nous prenions pour un conte de fées est une peinture de l'enfer. C'est ce que la gouvernante découvre lentement et, malgré sa crainte, son horreur, elle tente de sauver les enfants qui lui sont confiés. Il lui suffira d'éloigner la petite fille, mais pour le garçon la lutte sera plus âpre. Il refuse de partir, de quitter un endroit auquel le lient tant de souvenirs ; le mal l'a marqué plus profondément. La dernière scène, où la jeune femme finit par obtenir la confession de l'enfant, est d'une grande beauté ; elle donne aux *Innocents* sens et résonance.

Par delà l'anecdote, c'est tout le drame de l'enfance qui paraît, et j'admire la simplicité des moyens avec lesquels le véritable fond du problème est évoqué. Tout est suggéré de ce qui ne peut être dit, car tout se passe au plus obscur d'une âme d'enfant, dans une zone secrète où les mots s'exténuent. Le spectateur doit interpréter les silences, faire la moitié du chemin. Mais je crains que nous n'ayons perdu au théâtre le sens de la collaboration du public ; toutes les pièces modernes, ou presque, sont linéaires. Dans cet univers plat, à deux dimensions, il n'y a plus grand'chose à découvrir au delà des phrases, de leur sens strict. Avec *les Innocents*, il en va tout autrement, l'ombre que projettent les êtres à plus d'importance que leur apparence.

En ai-je assez dit pour montrer l'intérêt exceptionnel de cette pièce ? Je ne sais. Mais quand tant de médiocrités, de sottises triomphent, on voudrait espérer que dans une ville telle que Paris il se trouve un public pour *les Innocents*.

MARC BERNARD,
dans *Les Nouvelles Littéraires*.

LES INNOCENTS, comme on le voit, ne sont pas un aimable vaudeville. C'est une pièce qu'on aimera si on a le goût du mystère, ou les goûts de l'enfance. D'un point de vue technique, il me semble que l'exposition est trop lente. La situation, en tout cas, se dénoue parfaitement dès l'arrivée de Miles. Il y a là une ou deux scènes extraordinaires. Le jeu des adaptateurs était difficile. Il ne s'agissait pas d'écrire un mélodrame, à base de vampires et de cris dans la nuit. Il convenait de rappeler que Miles et Flora sont aussi des enfants. Cette ambiguïté les rend beaucoup plus vivants. Ils sont hantés par un invisible qu'ils ont d'ailleurs à moitié frabriqué — et ils s'amusent à se moquer de leur entourage. De nombreuses répliques contribuent à secouer l'atmosphère pesante de la pièce.

ROGER NIMIER, dans *Opera*.

HENRY JAMES, mort en 1916, a fait en 1951, à Paris, des débuts intéressants d'auteur dramatique. Nous devions l'adaptation de *Washington Square*, devenu *l'Héritière*, à Louis Ducreux ; nous devons celle de *The Turn of the Screw*, devenu *les Innocents*, à Paule de Beaumont et Gaston Bonheur, à travers William Archibald, qui avait tiré de la nouvelle une pièce. Il me semble que le travail de Louis Ducreux était, théâtralement parlant, poussé plus loin. Dans *les Innocents*, les adaptateurs successifs, soit timidité, soit parti pris, en sont restés à une sorte de découpage ; on nous offre une suite de tableaux coupés par des « noirs » trop nombreux et d'autant moins justifiés que l'action se loppe dans un décor uniqu certaine impression de m nie résulte, d'autre part, suite d'inquiétants ou ter crépuscules qui tomben presque toutes les scènes.

Il importe peu, après tou on ne s'ennuie pas. On e au jeu : et ceux des spec qui sont, comme moi, public » ont même assez On a même le choix entr sieurs niveaux d'intérêts, s dire. Car il s'agit d'un entre l'univers mythologiq l'enfance et l'univers ra des grandes personnes, et des effets dangereux d'un refoulement au masque mo teur (on sait que Henry fut un précurseur en la ma dans un climat psychologi roman anglais, avec acc tion de détails significat dans un château hanté d reurs et de spectres.

THIERRY MA
dans *Comb*

L'INTERPRÉTATION : quat tistes seulement : enfants, Gérard Gerva n'a qu'un défaut : il est p Claudine Longet, qui n'a défaut : elle n'articule pa jours nettement ; deux g personnes, Elisabeth Hija miss Giddens brûlante d (pas de zèle ! disait M. d leyrand), tourmentée par sait quelles obsessions inav et Mona Dol, servante au cœur. Bonne mise en scè Roland Piétri dans un m lique et beau décor de M

Les adaptateurs : Pau Beaumont, qui adapta déjà Cocteau) *Un Tramway Désir* pour le même t et le poète Gaston Bonheu mateur de *Paris-Match*, reporter, romancier, scénar films, et maintenant, pour grand bien de nos th auteur dramatique.

La cote : 8 sur 10.

PAUL GO
dans *Franc*

Comité de Direction : Président : Vincent DELPUECH. Directeur : G. CAHEN-SALVADOR. Administrateur : S. QUILICI.

Fondate
GEORGES O

Société Nationale des Entreprises de Presse. — Imprimerie Bobigny. — Dépôt légal 4e trimestre 1951. — Imprimeur n